

# Numéro 1 Octobre 2003

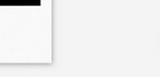
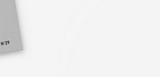
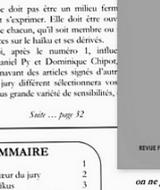
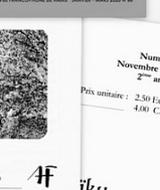
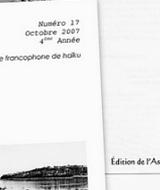
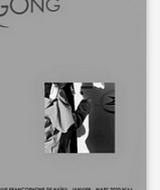
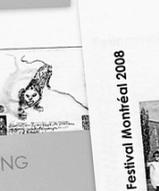
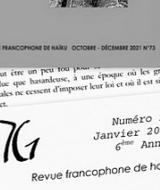
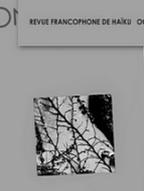
Edito : Francophone, vous dis-je !

Depuis notre création, nous ne cessons de créer nous voulons d'exprimer nos idées, découvrir : être surpris à toutes formes d'expression du haïku et être avant tout francophones. Si nous discutons entre à moments à quel point l'importance à différentes variétés de haïku, ce moment comme la francophonie est présente :  
→ Notre actualité "sur d'autres pas" est la photographie française en ce début d'année 2004. Une photographie sur l'un fait d'une grande famille : il y a toujours des albums à nos vœux, nous ils n'ont pas encore rejoint la famille, et disposons plane spéciale part. Une photographie unique qui nous a ce jour, les auteurs/les de ce pas n'ont été regroupés.  
→ Gong n'est pas un magazine de haïku et de poésie, mais les articles sont pour une



Revue FRANCOPHONE DE HAÏKU AVRIL-JUIN 2023 N°79

Haïku



## LE TEMPS PASSE, LE TEMPS PASSE

le temps passe le temps passe  
dit le gardien  
c'est bien vrai  
répondent les vieilles dames

J'ai écrit ce « haïku » (non, il n'est pas classique, 6-4-3-6) à l'automne 1983, dans le jardin du musée des Beaux-Arts de Lyon, place des Terreaux. C'était vingt ans avant la création de la revue GONG (octobre 2003), si je compte bien. Entre temps, j'ai réalisé quelques publications de haïku qui m'ont permis de mieux connaître l'histoire de ce genre poétique et de le comprendre... à ma manière. Aujourd'hui, avec ce numéro 81, nous marquons les 20 ans de cette revue. 20 ans, c'est la jeunesse d'un être humain, mais un âge vénérable pour une revue. Et j'espère que GONG va poursuivre sa route et nous enseigner de nouvelles choses à propos du haïku dans les années à venir. Vous voyez donc, par cette introduction, que le rédac-chef de la revue est un haïjin de longue date, plus âgé que la revue elle-même et qu'il lui semble tout à fait raisonnable de penser aujourd'hui à ses successeurs.

Mais avant d'aborder le futur, parlons du passé ; même si le haïjin est plutôt spécialiste du présent, l'organisation et l'histoire ne lui sont pas interdites. Je suis devenu secrétaire de l'AFH à l'AG de l'année 2005, en remplacement de Daniel Py. Dominique Chipot avait souhaité alors laisser la place de président en 2006 et je l'ai remplacé ; la succession ne fut pas aisée. Quelques personnes m'ont aidé dans cette période, non seulement mon épouse et ma fille, mais aussi Jessica Tremblay qui a assuré le secrétariat. Glissons ici un des strips qu'elle publiait dans la revue.

### Vieil Étang

Jessica Tremblay



www.vieiletang.com

**M**a première préoccupation en tant que président était de créer des groupes pour partager le travail de rédaction, d'édition, de communication, etc., ce qui s'est fait peu à peu. J'étais davantage attiré par la direction de la revue, en témoigne le n° 16, spécial, vert, mis en page en formats paysage et portrait : une belle façon de se montrer original ! Le comité de rédaction comportait Claude Rodrigue, Jessica Tremblay et Klaus-Dieter Wirth. Ils ont permis à la revue de poursuivre sa route. On peut lire dans ce n° 16, sous la plume du regretté Pierre Courtaud : « ... QUE LE VRAI TRAVAIL POÉTIQUE 'SE FAIT HORS DE LA POÉSIE' », du poète chinois Lu you (1125-1210). Bien sûr, et nous avons eu l'occasion de traverser l'Atlantique et échanger des haïkus et autres à Montréal en octobre 2008... Le n° 22 de la revue donnait ce senryû de J.A. écrit dans une visite au Père Lachaise :

au cimetière  
allez devant, dit-il  
je vous rejoins

4-6-4, je m'améliorais !

**P**uis ce fut l'année 2010, de la maquette orange, de la fenêtre au haïku, des vibrations du gong, réalisées avec Isabel Asúnsolo, Eric Hellal, Georges Fridenkraft, Danièle Duteil, Francis Kretz. Ça cogitait dur ! Et la maquette est toujours celle que vous tenez entre les doigts. Inusable ! Malheureusement sans le dos carré qui permettrait de bien la ranger... mais pour des raisons honorables de *wabi* ! Dernièrement, Annie du kukaï de Lyon a proposé un petit cartonnage pour mieux conserver les exemplaires de chaque année. Elles ont passé, les années, et j'ai conservé le même plaisir à recevoir les articles des unes et des autres, à découvrir les poèmes sélectionnés sur tel thème, à les mettre en page, à noter vos messages souvent heureux, à me dire que nous faisons du bon travail pour le haïku. D'ailleurs, il fallait le faire connaître et vous avez constaté, comme moi, que rares sont aujourd'hui les gens qui ignorent le haïku : « un petit poème japonais », oui, même s'il est devenu un petit poème en français, également.

**E**h bien, ce numéro sera le dernier que je dirige. J'ai annoncé ce choix à l'Association il y a deux ans et ce sont Geneviève Fillion et Christine Boutevin qui vont reprendre la main. Je me réjouis de cette passation. Geneviève élève le haïku haut dans le ciel et Christine pense le faire connaître aux enfants et aux universitaires. Gageons que vous aimerez les numéros de la revue à venir, 82, 83, etc. Et qui sait ce que nous promet le futur ? Nous aurons de toute façon besoin du petit poème pour tenir à la réalité.

**Jean Antonini**

# LIER ET DÉLIER



# REVUE GONG : 20 ANS

PAR JEAN ANTONINI

Pour marquer cet anniversaire, j'ai proposé un appel à quarante-six acteur.es et amateur.es de la revue : « J'aimerais que tous ceux qui ont participé à l'existence de GONG, d'une manière ou d'une autre, acteur, auteur, lecteur, puisse en dire un mot : qu'est-ce qui m'a touché à la lecture d'un numéro ? quel thème m'a particulièrement intéressé.e ? Quelle anecdote puis-je raconter à propos de la revue GONG ? Quel échange ai-je eu à la suite d'un article de la revue ? À qui ai-je prêté un numéro ? Tels haïkus que je n'ai pas oubliés ? Bref, un lien singulier que vous avez eu avec les pages de la revue. »

Vous lirez ici les quatorze textes que j'ai reçus dans l'ordre alphabétique de leurs noms d'auteur.e. Parfois, j'ai ajouté un titre à un texte, le privilège du rédac-chef... Merci aux participant.es de ce numéro !

Vive la revue GONG ! Et commençons par un des chagongs que nous a laissés Joëlle GINOUX-DUVIVIER...



COMMENT J'AI APPRIS LE PORTUGAIS AVEC GONG 43  
PAR ISABEL ASÚNSOLO

C'est une belle histoire, ce « Sillon » de printemps 2014. Voici que la possibilité m'est offerte d'un *coming out* qui a attendu... 9 ans. Je m'occupais déjà, en alternance avec Klaus-Dieter, de la rubrique qui présente des Haïjins étrangers. Or voilà que j'étais, en mai 2013, en voyage au Portugal pour la première fois. Sur mon cahier, je prenais des notes de mes observations : paysages vus du train, parfum des vergers et de l'océan... Aimant les langues, j'avais décidé d'écrire directement en portugais le peu que je savais et que j'apprenais : bribes de phrases lues ou entendues, noms des oiseaux tels que *andorinhas* et *andorinhaos* (respectivement hirondelles et martinets, très présents dans le ciel de Faro). Les noms, je les demandais aussi aux enfants dans la rue, moyen idéal de rentrer en contact avec eux. Petite fille en portugais se dit *rapariga*, ce qui ressemble déjà au nom d'une fleur !

*Terra extranjeira  
Pergunto a rapariga  
o nome da flor*

Terre étrangère  
Je demande à la petite fille  
le nom de la fleur

Avec ses trompettes jonchant le sol, il s'agissait du *jacarandá*. Et voilà que dans le dictionnaire, la jolie fleur mauve côtoyait le *jacaré*, petit crocodile ! L'animal, je le connaissais grâce à Mia Couto, romancier et scientifique lusophone du Mozambique qui est devenu mon « directeur de thèse » dans GONG. Un peu de fiction ne nuit pas...

En plus des fleurs, il y avait les nuages et bien sûr les expressions climatiques (*kigo-tiques* ?) que je notais. Nommer les choses dans une langue nouvelle revient à les nommer pour la toute première fois et presque à les découvrir comme un enfant.

Le voyage au Portugal s'est prolongé grâce à la rédaction du Sillon sur Lua (*lune*, en français) jusqu'à aujourd'hui. Pour GONG, je me suis à peine déguisée et presque pas auto-traduite. Traduit-on le chant des oiseaux ? On les écoute, parfois on les imite. Ah, ce moineau bruyant dans mon jardin, à l'instant où j'écris ceci !

Grâce à mes tentatives de haïkus, j'ai retenu des chants et des mots comme *bico* (bec) ou *melro* (merle). Délicieuses inversions phoniques et orthographiques, amusantes diphtongues : *figueira* pour *higuera* (figuier), *coisas* pour *cosas* (choses). Les légers roulements des « r » à mi-chemin entre le français et l'espagnol dans *corpo, terra* (corps, terre) sont entrés dans mes haïkus... comme ces rêves, *sonhos* (prononcer *sonios*) que j'ai faits là-bas, alors que je découvrais les *laranjeiras*, que je marchais pieds nus en savourant l'expression *viver a vontade*, (vivre à sa guise) : 5 syllabes trouvées dans un journal...

**S**e sentir nouveau dans un nouveau pays : le rêve. Me croirez-vous si je vous disais que les 17 syllabes venaient toutes seules ? Mieux : elles aidaient l'apparition des mots et des phrases. La coupe du haïku se remplissait toute seule et les expressions semblaient, du moins à moi, fraîches et nouvelles-nées.

Ce beau voyage, je le dois en grande partie au Haïku et à GONG. Cette Lua Sousa qui découvrait le haïku, c'est moi. Alors merci (et mea culpa !) à toute la rédaction et à son cher directeur, Jean.

*O melhor canto  
do passaro na rua  
Canto na jaula*

Le plus beau chant  
de l'oiseau dans la rue  
le chant dans la cage

**20 ANS DE POÉSIE  
PAR MICHELINE BEAUDRY**

**J**e ne sais ni pourquoi, ni comment mais dès que j'ai été mise au courant que trois Français allaient créer un journal de poésie japonaise, je les ai contactés pour savoir s'ils étaient intéressés à avoir des abonnés québécois. Et profitant d'un voyage en Europe où je passais par Paris, j'ai apporté les abonnements en personne auprès de Daniel Py. Nous étions en 2002. Dominique Chipot fondait GONG et en faisait un art de vivre.

**J**e venais de rencontrer Janick Belleau qui avait lancé un recueil de tanka et nous avons pris ensemble l'avion pour Nancy via la Gare de l'Est. Traînant nos valises dans un Paris grouillant de voyageurs, nous sommes arrivées au premier Festival francophone de haïku à la fois participantes, témoins, ravies d'un évènement prometteur en poésie nippon-francophone. Le Québec est dans une position particulière. Nous ne sommes pas des Français, nous sommes des Américains qui parlons français. De plus, nous sommes outre océan par rapport à la France. Notre écriture du haïku subit à la fois l'influence française et anglophone. Haiku Canada a été fondé dans les années soixante.

**J**'ai eu l'occasion de diriger deux numéros de GONG. Le premier qui donnait une vision sur tous les haïkistes francophones dans le Canada, un pays qui a la dimension d'un continent. GONG 13 a été consacré à la ville de Québec en collaboration avec Abigail Friedman, consule générale des États-Unis, qui arrivait du Japon et fondait l'atelier de haïkus de Québec. Elle m'a invitée deux fois au Consulat américain en face du Château Frontenac. Un heureux hasard que cette collaboration !

**J**'ai assumé durant de nombreuses années les abonnements du Canada français. Ces contacts de haïkistes de toutes les régions du Canada m'ont été bénéfiques et enrichissantes en cartes, cadeaux, amitiés, téléphones, rencontres. Merci à vous, abonnés de GONG.

**« SINON D'UN LIVRE »  
PAR JANICK BELLEAU**

**J**e n'ai pas pu écrire de phrases personnelles car mes commentaires auraient fait l'objet d'un livret sinon d'un livre.

**Thèmes m'ayant vraiment intéressée** : Les 3, 4 et 6 ; Centenaire du haïku en France 8 ; Mainichi Haiku Contest 9 ; Couleurs 12 ; Couple-poète William Higginson & Penny Harter à Québec QC 13 ; Sons 16 ; Dossier québécois 17 ; Prose & haïku 18 ; Métaphore 20 ; Poème court & haïku 24 ; Les mots 27 ; Le jeu/Le je 28 ; Tanka & haïku libre 29 ; Solidarité 32 ; Chats 36 ; Avec ou sans Je 37 ; Vieillesse 41 ; Espace 44 ; Art de vivre 48 ; Automne 49 ; Voyage 50 ; L'intime 51 ; L'édition du haïku 52 ; Amitié 53 ; Le corps 57 ; Haïku & développement personnel 58 ; Poésie du lieu 59 ; Poésie d'une langue à l'autre 61 ; Prose & haïku 62 ; Voyage 64 ; Spécial Canada 69 ; Mon haïku favori en français 71 ; Spécial Allemagne 74 ; Haïku & philosophie 77 ; Haïku féminin ? 79.

**Rubriques** ayant retenu, et retenant toujours, mon attention :

Les éditos de la rédaction-en-chef.

Les coups de cœur des membres de jury suite à leur sélection des haïkus soumis.

Textes du genre Tout apprendre/savoir incluant les essais sur le Haïku, le Senryū, le Haiga, le Haisha, le Haibun, le Tanka ; Rétrospectives touchant l'évolution du haïku – tant au Japon qu'à l'international.

Entretiens avec des poètes et poétesses de haïku et/ou Dossiers sur des haïkistes/témoignages – toutes nationalités confondues.

Les recensions de «Livres» et de «Revue».

Chronique du Canada depuis le n° 19.

Binages Désherbages – Poétique du haïku par Danièle Duteil et Klaus-Dieter Wirth depuis le n° 42.

Résumés de communications de Congrès/Festivals de Haïku dont ceux de l'AFH : Nancy 2004, Paris 2006, Montréal 2008, Lyon 2010, Vannes 2012, Martigues 2014, Québec 2016 ; Annonces de concours.

Sur le plan graphique : toutes les calligraphies, les bandes dessinées et photos de poètes-artistes.

**À** qui ai-je prêté un numéro ? Un jour, j'ai prêté le n° 6 à un ou une poète de haïku. Je n'ai plus jamais revu ce numéro et ai oublié, bien sûr, le nom de la personne à qui je l'avais prêté. C'est le seul numéro qui manque à l'entière collection.

**poète & rédactrice littéraire**  
<https://janickbelleau.ca/>

**ÉCHOS DE GONG  
PAR DANYEL BORNER**

**G**ONG est le bon mot, la bonne rencontre, les bonnes vibrations en cette année 2008 ! Lâchant de grosses valises remplies de cailloux et poussière d'un quotidien surtout distrait par la profusion de directions étourdissantes, il est temps de s'alléger et puiser hic et nunc le substrat de sensations que seule la musique offre sans sophistication, de l'âme à l'âme. Une rencontre récente avec Jean Antonini, la création en petit comité du Kukaï de Lyon, voici un terrain de jeu sensible et profond avec l'esprit du Japon qui me séduit d'emblée. Mettre à profit un sens de l'observation photographique et un goût pour le langage dans une forme d'instantané aux mille pliures de forme, le haïku s'impose à moi comme la fraîcheur d'un origami aux lignes pures mais complexes.

Je commence par le numéro 20 offert et m'abonne à partir du 23. Quelques senryūs et haïkus publiés incitent à continuer. La revue est jaune pâle, 50 à 60 pages avec des rubriques que l'on retrouve modifiées progressivement et enrichies jusqu'à aujourd'hui. Dès l'édition du 26<sup>e</sup> opus début 2010, changement radical de présentation, la couverture s'étoffe et s'orne d'une fenêtre découpée montrant détail d'une photo pleine page. Le premier éditorial de cette nouvelle mouture parle de prendre soin de la Terre, nous n'avons pas de préoccupations plus urgentes, on voit ce qu'il en est dans des sphères moins poétiquement et humainement concernées par le vivant.

feu orange  
par la fenêtre un seul cri  
se mettre au vert

**C**ertaines et certains voyagent, professionnellement ou pour l'aventure, le loisir. Ils sont sans doute heureux de ces rencontres au plus près d'autres cultures ou d'en affiner les rapprochements. J'ai toujours voyagé dans les livres, les arts, désormais j'ai des courriels du bout du monde via les amis et relations de l'AFH ainsi que les pages de GONG donnant à lire la poésie de dizaines de pays avec une proximité d'autant plus marquante que les textes de présentation d'auteurs sont publiés en version bilingue. Le contenu est riche de rubriques thématiques et théoriques, le plus varié et illustré possible mais la qualité d'impression suit les résultats papier des imprimeurs successifs.

2011 voit paraître la collection *Solstice*, petit ouvrage broché remplaçant semestriellement les hors-série d'un seul ou deux auteurs, un format 11 X 11 attractif. Début 2014, un orange plus vif au grammage plus fort ceint un livret de désormais 74 pages, les photos sont mieux rendues mais de façon aléatoirement suivie. Je découvre la joie d'illustrer des couvertures, souvent sans quitter mon pigeonnier avec des images de premier plan (oiseaux), second plan (trains) ou plan lointain (la lune).

d'une fenêtre l'autre  
la surprise du quotidien  
un carré de soi

**P**aul-Louis Couchoud, introducteur du haïku en France en 1905 est à l'honneur du numéro 47 d'avril 2015. L'occasion de changer d'imprimeur avec un suivi plus précis, un rendu image plus agréable et désormais constant. Refontes successives du site AFH, la dernière version relookée finement par Kent Neal permet de nager en eaux moins tortueuses, navigation plus intuitive mais l'info est pléthorique et l'outil moins sollicité que nos efforts le souhaiteraient. Le haïga lettriste traditionnel de Ion Codrescu a laissé la place à l'abstraction de Roger Grosion puis les beaux effets de matériaux mixtes d'Hélène Phung. La grenouille de Jessica Tremblay se transforme en ChatGong de Joëlle Ginoux-Duvivier puis d'autres essais de contributeurs. Dans tous les cas, l'occasion de plonger au cœur des créations de différents artistes avec le plaisir renouvelé de les voir imprimés en de vibrants noir, blanc et gris. Hors l'intérêt pour la nature et son bestiaire souvent invoqué, le monde furieux s'invite dans nos textes, nos préoccupations. Un bouquet de viorne obier orne la numérotation depuis le printemps 2022 en rappel de l'invasion de l'Ukraine.

La guerre et la paix  
on est toujours en alerte  
quand on a vingt ans

## GONG PAR THIERRY CAZALS

**A**bonné à la revue GONG depuis le premier numéro, ce n'est pas sans émotion que je le feuillette à nouveau aujourd'hui : 32 pages, fines comme les ailes d'un papillon qui ose son premier vol. Sur la couverture jaune mimosa, le G du logo, tenant un maillet, frappe le O en forme de disque métallique. Au fil des pages, on retrouve des noms familiers : Daniel Py, Dominique Chipot (qui signent l'édito), Jean Antonini, Angèle Lux, Damien Gabriels, Serge Tomé, Micheline Beaudry, Ion Codrescu et bien d'autres...

**D**ès ce numéro 1, un auteur attire mon attention par son style pétillant et malicieux, à l'humour teinté de mélancolie : Jean Féron.

Le petit jour saumon  
derrière le pêcher  
délesté.

Au gré des parutions de la revue, je guette les rebonds de ce poète que je rencontrerai une seule fois, en 2005, aux 20 ans du Printemps de Durcet\*. À la fois pudique et généreux, il m'offre l'un de ses haïkus imprimé par ses soins : un lézard qui tire la langue avant de s'évaporer dans l'herbe...

**L**'hommage que lui rend GONG après sa disparition (en 2009) me touche. Mais je me rends compte que ce poète discret n'a jamais publié de recueil réunissant ses haïkus. Éparpillés un peu partout, il me semble urgent d'en glaner le maximum pour offrir à Jean Féron le livre qu'il mérite. En 2017, ce projet devient enfin réalité, aux éditions des Lisières : *Le soleil en miettes*.

C'est ça aussi, il me semble, la beauté d'une revue de haïku : ne pas se limiter à une juxtaposition d'ego repliés sur eux-mêmes, permettre des passerelles, des rencontres, des ricochets d'un univers poétique à l'autre... Le père du haïku japonais a pratiqué, plus que nul autre, ce compagnonnage. Faisons, humblement, comme Bashô. Prenons soin des mots des autres comme s'ils étaient les nôtres.

\* Orchestré par Jean-Claude Touzeil

<https://www.thierrycazals.fr/>

**CHER JEAN,  
PAR NINON DUBREUCQ**

**À** l'occasion de ce bel anniversaire, je vais essayer de me prêter au jeu, malgré mon arrivée récente dans votre petit groupe si bienveillant et généreux. Ce qui m'a touchée dans GONG, les thèmes qui m'ont marquée, des anecdotes à raconter, des numéros à retenir, quelques haïkus que je n'ai pas oubliés. C'est parti !

Je le dis souvent, GONG a été une révélation pour moi : alors que mon père dirait que le haïku est un sous-genre, il se trouve que des tas de gens sont passionnés par ces trois lignes ! Ils en lisent, en écrivent, avec autant de ravissement que moi. Tout un monde à découvrir. Vous tous en savez tant. C'est parfois effrayant, je pense que je n'en aurai jamais fait le tour. Mais c'est peut-être ça qui est le plus formidable. J'ai fait des études de Lettres qui m'ont formatée à admirer les anciens et à dénigrer les petits auteurs inconnus. Merci à GONG de m'avoir sortie de cette vision hautaine de la littérature. Maintenant, je lis, d'un bout à l'autre du monde, des adhérents plein de talents qui s'émerveillent devant la vie et partagent un regard, un instant, du grand art.

**E**n ce qui concerne les anecdotes, je compte sur les autres adhérents pour t'en raconter : je suis encore une bébé poétesse qui a plutôt hâte de lire les histoires des autres.

Les thèmes qui retiennent mon attention sont ceux qui concernent les enfants. Je crois que beaucoup de haïjins sont ou étaient enseignants. Prof moi-même, je trouve très intéressant d'essayer de transformer les élèves en poètes car ce n'est pas si simple, contrairement aux apparences. Ils ne sont pas toujours naturellement éveillés au monde. Parfois, on se dit que les enfants vivent dans un monde magique ce qui les rend capables, instantanément, de poésie. Ils peuvent certainement l'être, autant que les adultes d'ailleurs, mais ça s'apprend, ça se cultive (par binages et désherbages, probablement). Certains haïjins parviennent à faire écrire les jeunes, on le voit dans les GONGS où sont cités des enfants. Je pense à isabel, évidemment. J'aimerais me frotter à l'exercice ! Partager ce que GONG a partagé avec moi.

**À** de nombreuses occasions, j'ai volé de vieux GONGS... Ce n'est pas vrai, on m'en a donné beaucoup. Quand je dis que vous êtes généreux ! Mais j'ai le sentiment d'avoir dérobé un peu de poésie. J'aime beaucoup les premiers numéros de la revue. On y trouve de longs dossiers : je suis en

train, par exemple, de lire le numéro 20 (et non pas celui des 20 ans) (2008 : j'avais 13 ans !) consacré à la métaphore, une figure de style que j'affectionne mais qui... n'a pas sa place dans le haïku ? a sa place dans le haïku moderne francophone ? Je veux absolument connaître les tenants et les aboutissants de cette question passionnante et fondamentale (comme tant d'autres). Mais n'est-ce pas typiquement occidental que de rédiger une vingtaine (encore) de pages sur le sujet ? Je dis ça sans vouloir critiquer puisque j'ai passé mes études à le faire (un mémoire de presque 200 pages sur la métaphore chez Agota Kristof ! Qu'est-ce que j'ai bien pu raconter ?!) et que je trouve ça captivant. Mais c'est la force de ce petit poème de trois lignes que de nous en faire écrire à l'infini.

**S**ouvent, les haïkus que je retiens (je retiens plutôt l'idée globale, je devrais forcer ma mémoire à retenir les 17 syllabes) sont ceux que tu retiens, toi, en fait, ceux que tu cites régulièrement et qui prouvent, toujours, la puissance du haïku. Comment une telle simplicité (pas si simple) nous touche-t-elle tant ? Comment de petits tercets ont-ils traversé les siècles ?

Ça ça  
C'est tout ce que j'ai pu dire  
devant les fleurs du mont Yoshino  
*Yasuhara Teishitsu*

j'ai acheté des oignons  
par le bosquet dénudé  
je rentre à la maison  
*Yosa Buson*

**P**our finir, comme je préfère écrire des haïkus que de la prose (j'espère que tu m'as quand même lue sans trop d'ennui), j'ai observé ma petite collection de GONG pour tenter de t'envoyer quelques haïkus qu'ils m'ont inspirés.

GONG  
lecture sous couverture  
fenêtre déchirée

journée grise  
étagère jaune-orangée  
dans ma bibliothèque

le réveil sonne  
il faut arrêter de lire  
GONG

**DRONG**  
**PAR DAMIEN GABRIELS**

**A**bonné de la toute première heure à la revue, j'ai retrouvé dans mes carnets de l'époque ce tercet (dont je ne suis pas trop fier..., mais tant pis !) :

Drong ! C'est Ging !  
Euh, non ... Dring ! C'est Gong !  
Facteur dislexique ?

**D**epuis 20 ans, le facteur a eu le temps de s'habituer et ne se trompe plus ! Pour ma part, c'est toujours avec impatience et curiosité que, tous les trois mois, je guette l'arrivée de GONG. Comme un rituel saisonnier qui apporte à chaque fois de nouveaux moments de lecture privilégiés.

**C**ela fait à présent une belle collection dans laquelle il est très agréable d'aller régulièrement repêcher un exemplaire pour relire articles de fond et haïkus variés, et puiser à l'occasion de nouvelles sources d'écriture.

**M**erci à tou.te.s celles et ceux qui ont animé (et qui animent encore) d'une façon ou d'une autre la revue depuis sa création. Pour la qualité et la diversité des contributions, des témoignages, des échanges et des thèmes développés. Pour nous avoir permis de découvrir au fil des numéros de nouvelles (et de plus en plus nombreuses) voix autour de ce petit poème qui nous réunit et dont nous n'aurons jamais fini de faire le tour.

**JE ME SOUVIENS  
PAR DOMINIQUE CHIPOT**

**J**e ne me souviens pas particulièrement d'un numéro de GONG ou d'un haïku publié dans la revue. Et je serais bien incapable, en les relisant tous aujourd'hui, d'en sélectionner un seul. La poésie est tellement subjective qu'un tel choix révélerait plus mes goûts que la qualité intrinsèque (existe-t-elle vraiment ?) du poème. Il suffit pour s'en convaincre de lire les résultats de différents concours ou les coups de cœur du jury dans GONG : parfois certains haïkus ignorés s'avèrent aussi 'méritants' que les premiers du classement. Au lieu de cela, j'évoquerai la création de la revue.

**J**e me souviens de l'enthousiasme immédiat de certains auteur.es prêt.es à m'accompagner. Daniel Py a accepté de cofonder l'AFH et la revue ; Henri Chevignard a généreusement conçu les logos de GONG ; Ion Codrescu a dessiné celui de l'association et illustré le premier recueil ; Micheline Beaudry a fédéré le Canada francophone... Sans leur conviction, leur engagement et leur dévouement GONG n'aurait pas pu exister. Je me souviens aussi des ami.es qui m'ont accompagné dans l'organisation, en 2004, du Festival francophone de haïku à Nancy. Et des haïjins qui ont accepté d'y participer. Les échanges y étaient cordiaux, passionnants et nous vivions des moments agréables. Je me souviens enfin du plaisir que nous avons à débattre des recueils reçus pour publication. Nos sélections montraient alors différentes voies du haïku. Si quelques abonnés nous le reprochaient, la majorité appréciait cette diversité. Ces moments sont mes meilleurs souvenirs de GONG, car cette aventure enrichissante était parvenue à étouffer un temps les ambitions de quelques-uns.

**[www.dominiquechipot.fr](http://www.dominiquechipot.fr)  
[www.lolivredahaiku.f](http://www.lolivredahaiku.f)**

## LE HAÏKU FRANCOPHONE AU QUÉBEC ET AU CANADA PAR GENEVIÈVE FILLION

Une grande force de la revue GONG, c'est de nous permettre de découvrir des haïkus de la francophonie et d'ailleurs, à travers les sélections, mais aussi par l'entremise des articles ou des entretiens. J'ai souvent réfléchi à la question de l'identité culturelle dans l'écriture du haïku, me demandant si un Français écrit véritablement différemment d'un Québécois. Devant des haïkus anonymes, il n'est bien sûr pas toujours possible de déterminer quelle est la provenance de la personne qui écrit, ce qui parfois peut mener au problème du manque de représentativité d'un certain groupe.

À une certaine période, je recevais plusieurs commentaires d'adhérents québécois qui me disaient ne pas sentir qu'ils avaient une assez grande place dans la revue et qui considéraient que pas suffisamment de haïkus de Québécois y étaient publiés. Ces remarques m'ont interpellée à ce moment-là et m'interpellent toujours. Après une discussion avec les membres du CA de l'AFH, nous avons décidé de produire un numéro spécial Québec et Canada francophone. Jean Antonini m'a donné une liberté totale. J'ai alors bousculé les sections afin de pouvoir donner la parole au plus de gens possible. Pour réaliser ce numéro 69 de GONG (octobre-décembre 2020), j'ai demandé à toutes les personnes que je connaissais qui me semblaient des incontournables dans le monde du haïku au Québec et au Canada francophone d'y participer en parlant de leur pratique poétique, en transmettant leurs haïkus ou les haïkus d'autres personnes qui leur plaisaient, et en parlant de thèmes qui les touchaient. J'ai aussi sélectionné des haïkus de Québécois qui n'étaient pas des adhérents de GONG afin de les faire connaître.

En relisant ce numéro, je constate qu'on y retrouve un certain historique du haïku au Québec par l'entremise de l'article de Micheline Beaudry, *André Duhaime au-delà des saisons* et celui d'André Duhaime, *Une vie autour du haïku*. On y constate l'héritage de Jack Kerouac et celui de Duhaime qui est considéré comme le pionnier du haïku au Québec. Ce grand poète est à maintes fois cité dans ce numéro, car la plupart de ceux qui pratiquent le haïku au Québec ont subi son influence et ont été marqués par ses haïkus très visuels, simples, croqués sur le vif dans la quotidienneté. Les haïkus de Duhaime sont aussi le résultat d'une vie

urbaine marquée par le mode de vie nord-américain, mais ils témoignent aussi d'une présence du territoire, de l'espace, du voyage, ce qu'on retrouve chez Kerouac. Micheline Beaudry écrit : « Les Québécois écrivent en français mais vivent en Américains. Jack Kerouac, à la fois québécois d'ascendance et américain de destin, était haïkiste ».

sous le viaduc  
un sans-abri et son verre  
mcdonald's

(haïku d'André Duhaime inclus dans son article *Une vie autour du haïku*)

brouillard  
que le temps de suivre  
la ligne jaune de la route

(haïku d'André Duhaime de son recueil *Pelures d'oranges*, cité par Micheline Beaudry dans son article *André Duhaime au-delà des saisons*)

Je crois qu'une chose qui contribue à la spécificité de notre pratique du haïku, c'est notre lien avec notre nature qui joue dans la démesure. C'est pourquoi ce numéro de GONG rend hommage entre autres à notre grand fleuve St-Laurent qui inspire autant les haïjins de la région de Québec que ceux du Bas-St-Laurent, de la Gaspésie ou de la Côte-Nord, et qu'il célèbre notre territoire et ceux qui le peuplent, entre autres les Premières Nations. On y retrouve la grandeur de nos arbres, l'impact de nos saisons, nos animaux, des moustiques aux baleines, notre lumière, nos étoiles, nos fleurs, notre blanc silence, etc.

Sans étonnement, cette importance accordée aux grands espaces, à la grandeur qui, comme le mentionne Louise Dandeneau, « nous laisse respirer » est aussi présente dans les haïkus des haïjins des Prairies.

**D**ans son article *La présence francophone dans l'association anglophone Haiku Canada*, Claude Rodrigue tente de cerner ce qui démarque le haïku francophone au Canada. Il mentionne : « *En Amérique du Nord, les Canadiens sont forgés par deux grandes cultures qui, quotidiennement, s'opposent. Les francophones en sont conscients. C'est peut-être par cette façon d'exister, de lutter pour la survie de la langue française et de notre culture qu'émerge notre différenciation sociale de Nord-Américains parlant français. Par le fait même, cela témoigne, dans notre approche du haïku et de ses dérivés d'une particularité ou d'une sensibilité qu'il nous est encore difficile d'identifier et de nommer à cause de la relative jeunesse de notre pratique du haïku.* » Au-delà de la nature, il y est donc aussi question dans ce numéro de GONG de notre vie quotidienne, de nos fêtes, de nos ancêtres, de nos revendications, de notre réalité de francophones en Amérique.

Bien qu'il soit impossible de déterminer exactement ce qui constitue la particularité du haïku au sein du Canada francophone, il me semble que ce numéro 69 de GONG peut apporter quelques réponses à ce sujet. Je suis très reconnaissante d'avoir pu réunir dans les pages de GONG des haïjins pour lesquels j'ai une grande admiration et de pouvoir les faire connaître aux lecteurs de France et d'ailleurs.

J'espère que les voix des Québécois et des Canadiens francophones continueront à se faire entendre dans la revue GONG. C'est une des missions que je me donne en reprenant la direction de la revue.



**MA COLLABORATION  
PAR IOCASTA HUPPEN**

**M**on premier contact avec la revue GONG a eu lieu en 2014 (pour le n°43 avril-juin). J'avais été très émue de découvrir que deux de mes poèmes avaient été sélectionnés par le jury de l'époque composé de Geneviève Fillion, Françoise Lonquety et Danièle Duteil. Le thème était « Printemps en ville ». Revoici ces deux textes :

La poussière  
que le tram soulève,  
c'est aussi le printemps

Sous les cerisiers  
j'achète un bol de nouilles —  
l'air est tiède

Même si j'écrirais le premier autrement aujourd'hui, il est toujours émouvant de se relire après toutes ces années.

**L**ors de mon deuxième contact avec la revue GONG, toujours en 2014, j'avais eu l'honneur d'être désignée membre du jury aux côtés de Philippe Quinta et Jimmy Poirier pour les moissons du n°44 (juillet-septembre). À l'occasion de cette sélection, je me rappelle avoir eu un coup de cœur pour le tercet suivant de Françoise Sarnel :

Entre nous l'espace  
s'est réduit à nos désirs —  
Jusqu'à se toucher.

Le thème pour cette sélection était « Espace ».

**E**n conclusion, ma collaboration avec la revue GONG dure depuis 9 ans. Avoir des haïkus sélectionnés, être membre du jury pour les moissons et l'auteur d'un article sur le thème « haïku et végétal » pour le n°76 (juillet-septembre 2022) représentent autant de registres qui m'ont permis de témoigner mon grand amour pour le haïku. En cette année jubilee, je souhaite de tout cœur la plus longue vie possible à cette revue qui contribue si bien au rayonnement du haïku francophone. Et bienvenue à Geneviève Fillion aux commandes du poste de rédactrice en chef !

23 mai 2023

## 20 ANS DE GONG TÉMOIGNAGE DE FRANCIS KRETZ

Ces deux dernières décennies ont vu un essor considérable du haïku en France. Le coup de Gong d'il y a 20 ans résonne en nous et s'est largement amplifié ! Le haïku est le plus petit poème du monde, le plus extraordinairement puissant, dans toute sa diversité au Japon, en France, et ailleurs dans le monde.

Un temps administrateur de l'AFH aux côtés de Jean, j'ai participé en 2008 à un groupe de travail visant à rénover la revue GONG, le titre, sa structure et sa couverture. Ma proposition de picto-titre a été retenue. L'objet GONG depuis lors est pérenne, moderne donc, dynamique, ensoleillé avec son très bel orange. C'est simplement formidable !

De la métaphore de la fenêtre de la nouvelle couverture, j'ai fait ce haïku-portrait du haïku (GONG 24) :

*toute petite fenêtre • qui ouvre au monde essentiel • elle saisit la vie*

Précédemment je m'étais proposé comme éditeur d'un dossier sur la métaphore en haïku : des articles passionnants sur ce sujet controversé (GONG 20). De mon côté j'étais allé chercher partout des définitions du haïku, supposé ne pas utiliser la métaphore. Eh bien... beaucoup de ses définitions étaient de belles métaphores, comme la résonance de GONG ou sa fenêtre !

Dans GONG 21, je découvre une proposition d'Hélène Boissé de « visiter son haïku préféré de l'intérieur avec son cœur, sa sensibilité », choc ! Je réponds puis je ferai un livre sur mes 75 haïkus de cœur japonais : « *haïkus de la pleine lune* » (Éd. Unicité, 2015).

Pour moi lecteur c'est 20 ans de GONG à quelques numéros près, simplement un bonheur, ma lecture chaque matin de quelques minutes de GONG, pour que l'esprit du haïku résonne en moi pour la journée chaque trimestre !

Merci à toi Jean personnellement et chaleureusement pour GONG et l'A.F.H. plus largement.

Longue résonance à GONG !

**LE FOND, LA FORME, ET L'OUVERTURE !!**  
**PAR PASCALE SENK**

**J**e me rappelle précisément du numéro de GONG qui m'a incitée à m'abonner et même à envoyer, après lecture complète, un mot de félicitations à la rédaction : le n°32 de juillet septembre 2011, qui quelques semaines après Fukushima, rendait hommage au peuple japonais. Que d'émotions contenues dans ces pages fraternelles !

tsunami au Japon —  
un souffle de vent ride  
la surface du canal  
*Damien Gabriels*

où est l'homme  
qui agitait le drapeau blanc  
tsunami  
*Stevie Strang*

Et quelques pages plus loin, comme une cerise sur le gâteau de cette belle compassion, une présentation du travail de Niji Fuyuno et Ryu Yotsuya, couple de haïjins dont les haïkus, selon le bon mot d'Isabel Asúnsolo, « prennent le lecteur au lasso ». La maladie et la mort de la jeune femme, en 2002, avaient inspiré à Ryu des poèmes puissants et tendres à la fois

comme les fleurs de givre  
qui cristallisent  
tu es décédée

Beauté, profondeur dans la gravité...tout ce numéro est empreint d'une telle humanité que je l'ai annoté de tous cotés !

**U**ne autre évidence m'est aussi apparue et n'a cessé, depuis que je collectionne les numéros de la revue, de m'interpeller. Quelle ouverture à l'autre dans GONG ! Non seulement au peuple japonais, à toutes les nationalités, mais aussi à différents niveaux de savoirs ! On y trouve des poèmes de tout un chacun ou des articles on ne peut plus savants, des références historiques comme des thèmes brûlants d'actualité. Dernièrement, coordonnant un dossier sur le haïku féminin, j'ai commandé à un étudiant de l'Inalco, Paolo Falcone, spécialiste de la littérature classique heian, un article pour la revue. La découvrant, il m'a téléphoné

pour me dire : « C'est incroyable, ces passionnés qui ne sont pas universitaires et pourtant étudient à fond ce qu'ils aiment et produisent de si bons articles ! Leur transmission est magnifique ». Bien d'accord avec lui, en ajoutant qu'en plus, l'esprit d'ouverture est ici garanti. Un bien on ne peut plus précieux par les temps qui courent !

***Pascale SENK***

*journaliste et auteure passionnée de haïkus,*

*elle a écrit trois essais, dont « l'Effet haïku » (ed Leduc 2017)*

*et un recueil entre prose et haïkus : « Ciel changeant, haïkus du jour et de la nuit » (Ed Leduc, 2022).*

*Elle anime aussi des ateliers d'initiation à l'écriture*

*et à la philosophie du haïku pour le grand public.*

## DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE PAR LOUISE VACHON

Lorsqu'est paru le premier numéro de GONG, il y avait un moment qu'on parlait, chez les poètes de haïku de ce côté-ci de l'Atlantique, d'une possible revue ? d'un forum Internet ? bref, la question se posait à savoir comment créer et entretenir les liens qui étaient en train de se former entre les haïkistes d'ici et d'ailleurs. Il faut croire que, de l'autre côté de l'Atlantique, on se posait les mêmes questions !

Je me souviens encore du premier numéro que j'ai tenu entre mes mains. Quel enchantement ! Depuis, la revue a élargi ses horizons, a augmenté le nombre de ses adeptes, et ses pages sont devenues plus étoffées. Je suis et je demeure une abonnée de cœur, j'ai participé à maintes reprises, et depuis les débuts, aux diverses sections de la revue et, pour moi, GONG n'a pas d'équivalent dans le monde du haïku en français.

*Louise VACHON*

*participe à des collectifs de haïkus et de tankas, anime un blogue,  
écrit dans la revue GONG depuis sa fondation  
et considère que la création est une forme d'énergie  
parfaitement renouvelable et totalement écologique.*

[www.louisevachon.blogspot.com](http://www.louisevachon.blogspot.com)

**PRÉSENTATION DANS L'AFH  
PAR KLAUS-DIETER WIRTH**

**E**n tant que membre n° 40, je suis intégré dans l'AFH dès sa fondation en 2003, avant tout comme collaborateur actif dans sa revue GONG où j'ai constamment contribué avec des essais aux rubriques *Sillons* avec mes portraits d'autres pays ou de haïkistes internationaux et *Binages*, *Désherbages* concernant la poésie du haïku et ses éléments constitutifs. De 2004 à 2013, j'ai aussi fait partie du CA, en outre jusqu'à présent de la rédaction de GONG et enfin j'ai assisté aussi à 8 AG, y compris celle à Montréal.

**O**utre de nombreuses soumissions individuelles de haïkus et d'autres articles, j'ai participé à plusieurs anthologies et collectifs francophones. Ainsi, en 2007, a été publié le recueil *Les trois Japans* qui rassemble sous forme de haïkus les impressions de voyage au Japon de moi, un Allemand, d'André Duhaime, un Canadien, et de Patrick Blanche un Français. La même année, j'ai représenté à la fois les intérêts des associations allemande (DHG) et française de haïku lors de la 2<sup>nd</sup> *European Haiku Conference* à Vadstena, en Suède. Un autre événement inoubliable : l'interview précoce du 4.12.2003 sur *Radio France Internationale* (rfi), pour lequel Dominique Chipot, le premier président de l'AFH, m'avait immédiatement fait confiance pour faire connaître le haïku à un public plus large. Et je me souviens encore très bien du haïku que j'avais choisi comme base de discussion :

*La tubéreuse  
a ouvert son encensoir.  
C'est la nuit blanche !*

**D**e cette manière, j'ai vécu dès le début de l'AFH tous les bons jours, mais aussi les mauvais. Cependant, heureusement, tout s'est enfin développé au mieux du haïku et tous les efforts bénévoles ont été bien récompensés.

# S I L L O N S

# LE HAÏKU POLONAIS

par Klaus-Dieter WIRTH

Avec son retour à l'indépendance en 1918, la Pologne a connu un essor de la littérature en s'ouvrant à de nouvelles tendances, y compris celles venues d'Extrême-Orient. Les premières traductions de haïkus sont apparues en 1927 dans l'essai de Stefan Łubieński intitulé « *Sztuka słowa i pieśniarstwa* » (L'art de la parole et de la chanson). La Seconde Guerre mondiale et les années qui ont suivi ont été une période difficile pour la littérature du pays. Mais en 1966, la première anthologie polonaise de haïkus classiques « *Godzina dzikiej kaczki* » (L'heure d'un canard sauvage) est arrivée de Grande-Bretagne, compilée et publiée par Aleksander Janta-Połczyński.

Ce n'est qu'en 1975 que le haïku a refait surface, lorsque le magazine polonais « *Poezja* » lui a consacré un numéro entier, avec des traductions de haïkus de Bashô et un essai du professeur Wiesław Kotański intitulé « *Japoński siedemnastozgłoskowiec haiku* » (Haïku japonais de dix-sept syllabes). Le premier poète polonais à inclure des haïkus dans son recueil fut Leszek Engelking avec son livre « *Autobus do hotelu Cytera* » (Autobus vers l'hôtel Cytera) en 1979. Dans les années qui suivirent, d'autres publications inspirées de la philosophie orientale, et notamment du haïku, virent le jour : Ryszard Krynicki, Teresa Truskowska, Père Janusz Pasierb (1982), Frère Hieronim Kreisa, Frère Mariusz Woźniak, Jadwiga Stańczakowa (1991), Stanisław Cichowicz (1997). La publication d'une anthologie de haïkus japonais classiques, simplement intitulée « *Haïku* » et publiée en 1983 par Agnieszka Żuławska-Umeda, a dès lors constitué un tournant dans le

changement d'attitude vis-à-vis du haïku. Elle contenait un essai d'introduction, des commentaires sur la traduction, plusieurs reproductions de peintures japonaises, des exemples de calligraphie, ainsi qu'un essai final sur l'histoire du haïku au Japon par Mikołaj Melanowicz. Quelques années plus tard, Czesław Miłosz, l'un des lauréats polonais du prix Nobel de littérature, a traduit de l'anglais un recueil de haïkus japonais classiques et de haïkus américains et canadiens contemporains, édité en 1992 sous le titre « Haiku ». En 1994, le poète Robert Szybiak a publié à Varsovie le premier numéro de son « Magazine Haïku » et à Cracovie, Andrzej Szuba a publié ses premiers haïkus. Dès 1991 ont paru les traductions de poésie japonaise ancienne de Marek Has. D'autres publications et traductions ont suivi, tant en Pologne qu'à l'étranger, effectuées par Krzysztof Jeżewski à Paris et Lidia Rozmus aux États-Unis.

**L**a première anthologie nationale de haïkus polonais « *Antologia polskiego haiku* » a été publiée au début de ce siècle, éditée par Ewa Tomaszewska. Ewa écrit sur le chemin difficile et pourtant beau que le haïku contemporain a parcouru en Pologne. Outre les poètes de haïku, elle discute également des strophes de Tadeusz Ross ainsi que de celles de toute l'école de poésie silésienne : Felix Szuta, Maria Krystyna, Grażina Maziuk, Danuta Flauder-Konarska et Janusz Kamiński-Serediuk. Le livre est une source inestimable d'informations sur l'histoire du haïku en Pologne, présentant plus de 600 haïkus et poèmes de type haïku de près de 80 auteur.es polonais, couvrant la période de 1905 à 2001.

**A**u cours de la décennie suivante, de nombreux poètes de haïku polonais ont laissé leur empreinte dans des anthologies, des revues et des concours internationaux, ou ont été membres de jurys de concours nationaux et internationaux. Certains d'entre eux ont fait leurs premiers pas sous la direction de Grzegorz Sionkowski, puis de Rafał Zabratyński sur son forum Internet consacré au haïku ([forumhaiku.pl](http://forumhaiku.pl), 2005-2016). D'autres groupes de haïku dynamiques, qui organisent également des ateliers, existent à Varsovie, Tychy, Wrocław, Gdańsk et Lublin. En 2001, des membres d'un groupe littéraire de Silésie ont fondé à Legnica l'Association des auteurs polonais de haïku. Un autre groupe de poètes de haïkus silésiens, rassemblés autour de leur chef de file Krzysztof Karwowski, publiait la plupart de leurs œuvres dans le livret régulièrement publié sous le nom de « Pagina ». À Gdańsk, un important centre culturel du nord de la Pologne, il existait également un groupe prolifique de haïjin, dont les membres ont remporté de nombreux prix et distinctions.

**E**n septembre 2015, plusieurs experts de « l'École polonaise de haïku

classique », une jeune sœur de l'École japonaise connue sous le nom de KUZU et associée à des noms japonais aussi célèbres que Saigyô, Bashô, Buson, Kyoshi et autres, se sont réunis à Szaffary pour discuter de différents concepts organisationnels. Quelques mois plus tard, l'Association polonaise de haïku (PHA) était établie. Marta Chociłowska, Robert Kania et Agnieszka Żuławska-Umeda ont fait office de comité fondateur. L'objectif principal est la diffusion du haïku contemporain comme classique sur la base de sa forme japonaise, l'organisation de concours de haïkus (national « Cerisiers et saules » et international « Polish International Haiku Competition ») (Concours international polonais de haïkus), rencontres sur l'intégration avec des ateliers, des lectures, etc. Le site web de PHA est [www.psh.org.pl](http://www.psh.org.pl) et sera bientôt complété par un magazine de haïkus en ligne en polonais.

La Pologne a accueilli deux événements très importants consacrés au haïku : La Conférence internationale du haïku 2003, intitulée « Le haïku au XXIe siècle », et la « 2<sup>e</sup> Conférence internationale du haïku » (du 15 au 17 mai 2015), toutes deux organisées au Musée Manggha des arts et technologies japonais de Cracovie.

old clock  
run by finger  
stopped time

**Adam Augustin**

vieille montre  
remontée à la main  
temps arrêté

end of the alley  
from an old man's shoulders  
falling leaves

**Magdalena Banaszekiewicz**

fin de l'allée  
des épaules d'un vieil homme  
feuilles tombantes

a spring evening  
searching for a good night's sleep  
a flock of ravens

**Ewa Bogacka**

un soir de printemps  
à la recherche d'une bonne nuit de sommeil  
une volée de corbeaux

cutting reeds  
piece by piece  
the backwater turns blue

**Marta Chociłowska**

en coupant les roseaux  
morceau par morceau  
le bras mort devient bleu

bus stop —  
between our glances  
snowflakes

**Andrzej Dembończyk**

arrêt de bus —  
entre nos regards  
flocons de neige



rustle of leaves —  
from the morning fog  
a crow

**Małgorzata Formanowska**

in between rains  
golden leaves and black crows  
flying

**Waldemar Frąckiewicz**

cherry trees in bloom  
if only I could stop  
the wind

**Łukasz Garczewski**

Sunny morning  
I can't stop thinking about  
All these melting snowmen

**Anna Goluba**

cherry blossoms —  
I miss the orchard  
of my father

**Teresa Grzywacz**

leaves falling ...  
the rustle of a newspaper  
between us

**Robert Kania**

agave flower  
in a gardener's notebook  
last entry

**Wiesław Karlinski**

wind chimes  
the first drops of rain  
change their sound

**Janina Kołodziejczyk**

the winter forest —  
silence – woodpecker – silence  
woodpecker – silence

**Krzysztof Kokot**

bruissement des feuilles —  
dans le brouillard du matin  
un corbeau

entre des averses  
feuilles dorées et corbeaux noirs  
en vol

cerisiers en fleurs  
si seulement je pouvais arrêter  
le vent

Matinée ensoleillée  
Je n'arrête pas de penser à  
Tous ces bonshommes de neige  
qui fondent

fleurs de cerisier —  
il me manque, le verger  
de mon père

les feuilles qui tombent ...  
le bruissement d'un journal  
entre nous

fleur d'agave  
dans un carnet de jardinier  
dernière entrée

carillons à vent  
les premières gouttes de pluie  
changent leur son

la forêt d'hiver —  
silence – pivert – silence  
pivert – silence

spring thaw —  
the sound of the stream  
grows stronger

**Robert Kowak**

dégel printanier —  
le bruit du ruisseau  
devient plus fort

away from home —  
even the birds sing  
in a foreign language

**Maria Kowal**

loin de la maison —  
même les oiseaux chantent  
dans une langue étrangère

stone Buddha —  
I learn to forgive  
a mosquito

**Marek Kozubek**

Bouddha de pierre —  
j'apprends à pardonner  
à un moustique

quiet morning  
sky and sleepy ducks  
flow under the bridge

**Magdalena Kuśmirek**

matin calme  
ciel et canards endormis  
passent sous le pont

abandoned fort  
a rusty cannon sinks  
into jasmine

**Rafał Leniar**

fort abandonné  
un canon rouillé s'enfonce  
dans le jasmin

autumn park  
on the stone chessboard  
a few chestnuts

**Artur Lewandowski**

parc d'automne  
sur l'échiquier de pierre  
quelques marrons

autumn fog  
a narrow ravine  
full to the brim

**Damian Margolak**

brouillard d'automne  
un ravin étroit  
plein à ras bord

forgotten orchard  
apple tree trunks swathed  
in the twilight fog

**Anna Mazurkiewicz**

verger oublié  
troncs de pommiers enveloppés  
dans le brouillard du crépuscule

light breeze  
enough to smell  
an orchard in bloom

**Aneta Michelucci**

brise légère  
assez pour sentir  
un verger en fleurs



rainy day —  
on the office steps,  
an unemployed sparrow

**Robert Naczas**

quiet everywhere  
even the caws of ravens  
are frozen today

**Krzysztof P Nowak**

hospital window  
day by day there are fewer  
leaves on the trees

**Robert Bogusław Nowak**

silence  
on the cat's whiskers  
snow

**Dorota Ocińska**

first math lesson  
my son counts  
wild geese migrating

**Mariusz Ogryzko**

my own shadow  
carried along on the waves  
a floe's passenger

**Paula Olesik**

forest by the lake  
fish hide  
behind the trees

**Wincenty Ozga**

end of summer  
the wind erasing  
footprints

**Katarzyna Prędota**

a puddle  
I jump  
into my childhood

**Dorota Pyra**

jour de pluie —  
sur les marches du bureau,  
un moineau au chômage

silence partout  
même les cris des corbeaux  
gelés à présent

fenêtre de l'hôpital  
jour après jour, moins  
de feuilles sur les arbres

silence  
sur les moustaches du chat  
de la neige

premier cours de math  
mon fils compte  
des oies sauvages en migration

mon ombre  
emportée par les vagues  
passager d'un glaçon

forêt au bord du lac  
les poissons se cachent  
derrière les arbres

fin d'été  
le vent efface  
les traces de pas

une flaque d'eau  
je saute  
dans mon enfance

old garden  
from tree to tree  
my childhood

**Karol Rosiak**

vieux jardin  
d'arbre en arbre  
mon enfance

moonlight all over  
inside me a prayer  
never heard before

**Lidia Rozmus**

le clair de lune partout  
en moi une prière  
jamais entendue auparavant

ancient battlefield  
the wind carries  
a lullaby

**Gabriel Sawicki**

ancien champ de bataille  
le vent apporte  
une berceuse

empty road —  
in the old ruts,  
fresh snow

**Bronislawa Sibiga**

route vide —  
dans les vieilles ornières,  
neige fraîche

morning dew  
an old hermit  
takes off his sandals

**Sława Sibiga**

rosée du matin  
un vieil ermite  
enlève ses sandales

broken mirror  
in each piece  
the same eyes

**Grzegorz Sionkowski**

miroir brisé  
dans chaque pièce  
les mêmes yeux

snail  
slithering on the leaf  
a sunbeam

**Jadwiga Siwińska-Pacak**

escargot  
glissant sur la feuille  
un rayon de soleil

mountains' reflections  
I turn the trail map  
upside down

**Magda Sobieszek**

réflexions des montagnes  
je tourne la carte des sentiers  
à l'envers

cherry blossom —  
it is between  
me and God

**Lech Szegłowski**

cerisiers en fleurs —  
entre  
moi et Dieu

a frog  
the prince in my garden  
incognito

**Irena Iris Szewczyk**

une grenouille  
le prince dans mon jardin  
incognito

loneliness  
nothing but advertisements  
in my letterbox

**Marek Szyryk**

solitude  
rien que des publicités  
dans ma boîte aux lettres

creaking telephone pole  
the increasing weight  
of the leaden clouds

**Maria Tomczak**

le grincement d'un poteau téléphonique  
le poids croissant  
des nuages de plomb

church bells  
with the flock of doves  
mist rises

**Zuzanna Truchlewska**

cloches d'église  
avec le troupeau de colombes  
la brume se lève

candied cherries  
her nipples  
just before

**Urszula Wielanowska**

cerises confites  
ses mamelons  
juste avant

cows' tails  
hanging idly  
autumn chill

**Ernest Wit**

queues de vaches  
qui pendent oisivement  
froid d'automne

autumn drizzle —  
on the washing line  
only raindrops

**Juliusz Wnorowski**

bruine d'automne —  
sur la corde à linge  
rien que des gouttes de pluie

clear night  
moonlight spins  
the water wheel

**Rafal Zabratyński**

nuit claire  
le clair de lune fait tourner  
la roue à eau

old piano —  
from every key  
the same silence

**Gosia Zamorska**

vieux piano —  
de chaque touche  
le même silence

my five grandchildren  
waiting and waiting for spring  
the trampoline

mes cinq petits-enfants  
tout en attente du printemps  
le trampoline

**Agnieszka Żuławska-Umeda**

*Publié pour la première fois dans Blithe Spirit, revue de la British Haiku Society (BHS), volume 28, numéro 1, pages 44-49. Les informations de ce rapport ont été fournies par Rafal Zabratyński, Agnieszka Żuławska-Umeda et Marta Chocitowska ; compilation de l'article par Iliyana Stoyanova (membre du comité directeur de la BHS). Des exemples supplémentaires ont été tirés d'une liste de la Haiku Foundation (<https://www.thehaikufoundation.org>) des États-Unis. Les traducteurs des versions anglaises ne me sont pas connus.*

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR CLAUDE RODRIGUE

**LEBEL, DIANE. TANT DE SOUVENIRS : TANKAS ET HAÏKUS, MONTMAGNY, ÉDITIONS LA PLUME D'OIE, 2023, 88 P. (PHOTOS EN COULEUR) 14,95 \$ CA**

Diane Lebel nous présente son premier recueil, *Tant de Souvenirs*, publié en autoédition, en avril 2023. Il est composé de 8 tankas et de 115 haïkus au rythme court-long-court.

La préface de Monique Lévesque met en exergue l'attachement de Lebel pour sa famille à travers une « collection de moments qui se conjuguent au présent » (p. 5). Le recueil est dédié à sa mère qu'elle a accompagnée « dans les moments douloureux de la maladie, puis de la mort » (p. 6) durant plusieurs années.

Nous remarquons que les tercets et les quintils amènent à une lecture d'un premier regard candide. Il en ressort une impression de naïveté et de simplicité rafraîchissantes avec...

Val d'Isère  
je cueille un edelweiss  
dans la neige (p. 32)

... qui fait sourire l'âme. Comme le titre le souligne, la thématique des souvenirs est renforcée par des objets usuels, par des petits gestes d'amour lors de la...

cueillette de bleuets  
tenir la main  
de ma vieille mère (p.36),

par la présence des enfants, par les lieux fréquentés, par les sports pratiqués, etc. L'ensemble regroupe les 4 saisons avec des pointes d'intérêts : les contrastes dans les couleurs évoquées avec une

randonnée en ski  
sur la branche enneigée  
un cardinal rouge (p.33)

les voyages, les déplacements sur la Côte-Nord avec l'inattendu sur la  
route du littoral  
un rorqual commun  
au couchant (p. 67),

La mère de l'autrice et les attitudes de ses neveux et nièces en ce  
31 octobre

jamais assez de bonbons  
pour les petits monstres (p. 25)  
qui sonnent à sa porte le soir de l'Halloween.

Diane Lebel est une fine observatrice du quotidien de sa famille, de ses  
promenades dans la nature ou bien d'événements anodins de la vie  
quand sous le...

ciel bleu  
dix nuages s'échappent  
de l'usine à papier (p. 54).

Elle attire notre attention sur des détails comme avec ce tanka qui rappelle  
des émotions ou bien des moments pas toujours faciles à vivre quand en...

soupirant  
devant son miroir  
la clown  
à la collerette usée  
se maquille un sourire (p. 17)

... forcé.

En somme, la famille et la nature teintent l'écriture et les états d'âme de  
Diane Lebel comme en ce

jour d'anniversaire  
apercevoir un cœur  
dans la neige (p. 69)

sans en connaître le signataire, n'est-ce pas magique !

Pour vous procurer *Tant de Souvenirs*, communiquer à l'adresse courriel de  
l'autrice : [dianeleb@hotmail.ca](mailto:dianeleb@hotmail.ca)

**JOURNAL D'UN BIBLIOTHÉCAIRE DE SURVIE, CHARLES SAGALANE, SAGUENAY (QUÉBEC), ÉD. LA PEUPLADE, 2021, 405 P. 18 € (NOTE DE JEANNE PAINCHAUD)**

Vous connaissez Charles Sagalane ? Vous devriez ! Poète, artiste multidisciplinaire et enseignant au Lac-Saint-Jean (Québec), il invente des projets artistiques pour générer des textes littéraires ou en diffuser. Ainsi, il a eu le projet fou d'installer 17 « bibliothèques de survie », dans autant de lieux inusités, presque toutes de petites îles souvent inaccessibles. Par bibliothèque de survie, Sagalane entend par là des tourne-livres, qu'on peut imaginer en forme de grosses cabanes à oiseaux (ou plutôt, à livres !) accrochées aux arbres.

Inspiré par les journaux de voyage de Bashô, il raconte ses pèlerinages, ponctués de haïkus et de savoureuses anecdotes, en Acadie, en Gaspésie, dans la région de Winnipeg (Manitoba), etc. À chaque fois, c'est l'occasion de rencontrer un ou une littéraire, souvent haïkiste comme France Cayouette ou Michel Pleau, ou la poète autochtone Joséphine Bacon, ou même en imagination l'Américain Henry David Thoreau... Déroutant et réjouissant !

pointe de tous les Diables  
y aller la nuit  
pour le nom

les îles de neige  
se souvenir d'elles  
jusqu'à s'y ensevelir

elle est retrouvée  
quoi, vous avez deviné ?  
baie Éternité

**SOMMERGRAS N° 141, JUILLET 2023, 108 PAGES**      **NOTES D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

Dans la première partie, un essai de Klaus-Dieter Wirth sur les spécificités du haïku en tant que poème court, la note de lecture de GONG n°79 d'Eléonore Nickolay avec ses traductions en allemand de quelques haïkus de femmes. Ensuite un article de Volker Friebe sur l'intelligence artificielle et la créativité. Dans sa rubrique « Kompakt », Claudia Brefeld explique le « *karumi* ». La deuxième partie avec ses habituelles sélections de haïbuns, d'écritures collectives, suivies de recensions et de récits sur divers activités des membres de la DHG. À l'appel à haïkus et tankas 80 auteur.es ont répondu : 22 haïkus de 18 auteur.es et 4 tankas de 4 auteur.es ont été retenus. 3 photos-haïkus et un photo-tanka agrémentent la revue.

*photos d'enfance | des étés palis | reste un sourire*

**Marcus Blunck**

*changement de temps | la pluie de mai | dans sa voix*

**Michaela Kiock**

*à la fenêtre | des grues | pliées*

**Friedrich Winzer**

**SOMMERGRAS N° 142, SEPTEMBRE 2023, 96 PAGES**

Dans la première partie un article de Klaus-Dieter Wirth sur le haïku en Italie avec de nombreux exemples, le récit de Moritz W. Lange sur deux haïkus similaires de deux auteurs différents et la nécrologie d'Ingrid Töbermann, membre de la DHG, par Stefan Wolfschütz. Ensuite, en guise de bienvenue, 5 nouveaux membres se présentent avec deux haïkus. Dans sa rubrique « Kompakt » Claudia Brefeld explique le « *seijaku* » (calme, silence), l'un des éléments esthétiques du *wabi-sabi*. La deuxième partie avec ses habituelles sélections de haïbuns (15 cette fois !), d'écritures collectives, suivies de recensions et de récits sur divers activités des membres de la DHG. À l'appel à haïkus et tankas 75 auteur.es ont répondu : 57 haïkus de 40 auteur.es et 6 tankas de 4 auteur.es ont été retenus. 4 photos-haïkus agrémentent la revue.

*Vol de cygnes | Pourquoi le ciel Ne me porte-t-il pas*

**Volker Friebe**

*Vieille mappemonde | beaucoup de pays | portent de faux noms*

**Dieter Gebell**

*inspirations | entre les vagues | le silence de la mer*

**Frank Sauer**

**BLITHE SPIRIT, VOL 33 NR2, PRINTEMPS 2023****ABT EUROPE 31€**

Du nouveau avec la nouvelle rédac-chef, Iliyana Stoyanova : *Clerikus*, une

rubrique dédiée aux passeurs du haïku à l'Ouest et « *The Chimes of Languages* » qui donne des haïkus (de qui ?) traduits en allemand, japonais, croate, français, danois... Le nombre de pages est passé à 112

*marbre | dans un ciel de marbre | lune de Mars*

**susan Lee Kerr**

*dernier câlin | un éclair après | le tonnerre*

**traduit par Marie-Thérèse Truong-Von Rohr**

Un article de Dee Evetts sur les différences entre haïkus British et Nordaméricains. Intéressant !

### **BLITHE SPIRIT, VOL 33 NR3, PRINTEMPS 2023**

**ABT EUROPE 31€**

Un article d'Alan Summers pour cadrer un haïku entre ses doigts au cours d'un ginko. Jim Kacian présente Marlène Mountain (1939-2018) et l'histoire du haïku roumain par Radu Șerban.

*fenêtre ouverte | le train silencieux des nuages*

*photo de famille | les enfants se plaignent | du soleil dans les yeux*

**Katherine Gallagher**

### **L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°44, AUTOMNE 2023**

L'avant-dernier numéro ! Sur le thème : Vers libres et haïkus. Pas facile de marier la règle et la liberté !

*Petit pont de bois | juste quelques pas et | tout est différent*

*Germain Rehlinger*

*ses yeux | repus de bleu — | fin du chemin*

*Michel Duflo*

*L'enfant du fond | Regard vers la fenêtre sale | Oh ! le pigeon !*

*Mai Ewen*

*Averse nocturne | trois pétales de rose | sur la terrasse*

*Danièle Duteil*

Pour le dernier numéro : Itinérances, av 01-10-2023, à [afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)

### **LIVRES**

**Jean Antonini & coll.**

### **OISEAUX DE PASSAGE, SAMUEL MARTIN-BOCHE, ÉD. HENRY, 2023**

**10€**

Dans ce recueil de haïkus dédiés aux oiseaux, de nombreux poètes sont cités : Jacques Ancet, Emmanuel Moses, Christian Ducos, Valérie Rouzeau, Luce Guilbaud, impossible de les citer tous,... Pierre Garnier : « ... je sais qu'il me manque quelque chose quand je vois passer l'oiseau. » Par moment, le lecteur a l'impression que les haïkus et les oiseaux se fondent les uns dans les autres.

*Sur le rebord de la fenêtre | un moineau | — poème en suspens*



*Finira-t-elle seulement | ses phrases | la corneille (mantelée) ?  
Il lisse ses plumes | comme les pages d'un dictionnaire, | le merle  
Plus souvent oui | que vu | (rossignol de printemps)*

*Pinson anonyme | — haïku | chantant*

*On cherche parfois longtemps | en soi l'oiseau | qui révélera son chant*

Bon, sois raisonnable, il faut s'arrêter là, sous peine de transformer la revue en livre. Juste un, pour le futur et pour un bonheur de 10€ :

*Dans la graine du hêtre | imaginer l'oiseau | qui viendra se poser*

**LUCIDITÉ, COLLECTIF, CATHERINE BELKHODJA, ÉD. KAREDas, COLL. KAISEKI, 2023**

Ce n'est pas un livre, ni même un leporello, c'est une œuvre d'art que je suis heureux de déplacer dans ma bibliothèque pour l'admirer... Format carré 10x10cm, couverture rigide en couleurs, une 4<sup>e</sup> de couv d'Eric Dussert qui évoque les haïkus publiés comme « fléchettes contre l'aveuglement ou l'illusion » et une préface de « Madame Belkhodja » qui évoque la vague verte de l'après covid, les élections et une beauté brodée d'une lucidité particulière.

Les haïkus sont tirés du collectif « coucou du haïku » : 31 poètes, 14 hommes, 17 femmes...

*950 kilomètres de bouchon | la covid part en vacances*  
**Frédéric André Bazile**

*ne rien faire | sinon recoudre le temps | nouvel automne*  
**Naeja Naeja**

*lucide | la luciole ne se prend pas | pour la lune*  
**Gérard Maréchal**

*l'âge de raison | j'y arriverai jamais | soyons lucide*  
**Marielle Rollo**

*lune d'automne | voilà | je suis vieux*  
**Vincent Hoarau**

*l'après covid | avec sagesse il allège | son agenda*  
**Agnès Malgras**

Une merveille à acquérir auprès de son auteure, Catherine B.

**CITRON DE SILENCE, SYMEON, COLL. PO&PSY, ÉD. ÉRÈS, 2022**

**15€**

Avant de parler de l'auteur, parlons de la collection **Po&psy**, dirigée par Danièle Faugas et Pascale Janot. Sous un habillage plié délicatement, elles publient des poètes qui « rapprochent la pure intériorité de la pure

extériorité ». Ici, Symeon qui se dit « poète-moine » et partage son temps entre le Mont Athos, Athènes et l'Extrême-orient. Ses haïkus sont traduits du grec par Marie-Cécile Fauvin.

*Sur le seuil l'oiseau | l'oiseau parti dans le vent | devenu vent l'oiseau*

*Crépuscule d'été | dans l'estuaire de l'amertume | pourpre et soleil*

*Filets lancés | étincelant dans le désir | le jeune pêcheur*

*Soleil d'avant-jour | le citronnier dans la cour | avec ses citrons*

*Sans verre — je me penche | bois doucement le silence | au creux de ma main*

Allez donc goûter ces haïkus et tankas pleins de silence et d'attention.

Signalons, dans la même collection **Po&Psy**, la publication *BABEL Réconciliée*, une « expérience traducto-ludique à partir d'un poème inédit de Guillevic », du français au tamoul, à l'anglais, à l'islandais, au norvégien, au japonais au hongrois, à l'espagnol, à l'italien, au persan, à l'arabe, à l'hébreu, au turc, au grec, à l'allemand, au croate, au russe, au roumain et retour au français. D'un poème à ses traductions ! (un projet que nous avons caressé pour le haïku en 2004, au festival AFH de Nancy).

**Je ne pourrai terminer ces notes de lecture** sans évoquer la fin d'un poète qui nous a donné à lire, dans les années 70, 80 quelques textes courts qui ressemblaient fort à des haïkus et dont le travail d'écriture pourrait être qualifié de géopoétique, au sens où terre et poésie y restent liés, un voyageur ou un nomade : **Kenneth WHITE (1936 - 2023)**.

Quelques poèmes tirés de *Terre de diamant*, Alfred Eibel éd., 1977

Petit pommier du Japon  
disant tout doucement  
pas la peine d'aller à Kyoto

Un silence gris-bleu  
où coulent les eaux sombres —  
nuit du héron

Cette branche dans les fougères  
était un cerf rouge  
s'abritant de la pluie

Sur le rivage gris  
une caisse à morues brisée par la marée :  
Scott of Stornway

Le vieil Hakuin  
écoutant la neige  
là-bas, à Shinoda

# MOISSONS



# AVOIR 20 ANS

**SÉLECTION D'UN HAÏKU DE  
CHAQUE PARTICIPANT.E  
PAR ÉLÉONORE NICKOLAY  
84 POÈMES DE 42 AUTEUR.ES**

Vingt printemps déjà  
au jardin la grâce frêle  
d'un amandier

**Anne BROUSMICHE**

**A**  
le vieux marche  
le corps penché vers le sol  
4 fois 20 ans

**Micheline AUBÉ**

Vingt hivers  
Avancer dans la brume  
Vers quel printemps ?

**Catherine BRUN-JARRET**

**B**  
2001 —  
l'odyssée  
de mes vingt ans

**Mélanie BOSC**

**C**  
ciel d'orage  
les noces de porcelaine  
volent en éclats

**Annie CHASSING**

visage lifté  
est-ce que son âme aussi  
est devenue lisse

**Françoise BOURMAUD**

vingt ans  
maman trouve dans les reliques  
sa première bougie

**Jean-Hughes CHUIX**



un pas, encore un —  
cachés sous les hautes neiges  
au loin, nos vingt ans

**Verona COSTACHE**

vingt ans de coches  
sur la poutre du salon  
bientôt sage-femme

**Françoise DENIAUD-LELIEVRE**

20 ans  
sur le gâteau —  
les seules bougies disponibles

**Chantal COULIOU**

chiffre rond  
le chat momifié du musée  
nous survivra

**Marie DERLEY**

**D**  
photo jaunie —  
ma mère sourit à la vie  
le jour de ses vingt ans

**Andrée DAMETTI**

20 bougies  
ma jeunesse  
ne s'éteint pas

**Jean DIDIER**

vacances d'été  
à l'ombre de ses parents  
le jeune homme

**Anne DEALBERT**

à la radio  
un violon se plaint soudain  
Ah ! Aznavour

**Ninon DUBREUCQ**

Vingt ans et des poussières  
la robe d'été  
si fine

**Catherine DELAGRANGE**

fac de philo —  
la jolie maoïste  
colle des affiches

**Michel DUFLO**

ah si j'avais vingt ans  
le regard de l'octogénaire  
se perd sur l'horizon

**Danièle DUTEIL**

diplôme en poche —  
le même âge  
que ses élèves

**Alain HENRY**

**E**  
photo à vingt ans  
les yeux noisette sourient  
au photographe

**Marie-France EVRARD**

premiers beaux jours —  
la jeune gothique  
a les joues fleuries

**Vincent HOARAU**

**F, G**  
noces de porcelaine - deux  
mésanges charbonnières de  
retour au jardin

**Damien GABRIELS**

20 ans cet été  
tant de questions sans réponse —  
plonger dans la mer

**Olivier-Gabriel HUMBERT**

vingt ans  
l'enfance encore si proche —  
partir à la guerre

**Lucien GUIGNABEL**

**I, J, K**  
photo des 20 ans —  
tout le monde sourit  
sauf une personne

**Christophe KOCHOWSKI**

**H**  
airs de musette à l'Ehpad  
aujourd'hui les têtes chenués  
ont vingt ans

**Michèle HARMAND**

**L**  
Pétale de cerisier  
Un petit coin de mon cœur  
a toujours vingt ans

**Monique LEROUX SERRES**

Deux mille vingt trois  
dans la violence du monde  
vingt ans à Kiev

**Alain LETONDEUR**

aujourd'hui  
nous avons vingt ans tous les deux  
le monde et moi

**Peter RUDOLF**

## **M**

vingt bougies  
pour des lueurs d'espoirs  
des projets fugaces

**Noëlle-Louise MARTI**

Elle n'a plus sa tête  
la p'tite vieille de l'EHPAD —  
son cœur a vingt ans

**André RYK**

## **N, O**

elle dit « je t'aime »  
le rouge des coquelicots  
encore plus rouge

**Cristiane OURLIAC**

## **S**

Danseuse étoiles  
Jamais n'aura ses vingt ans  
Disparue si tôt

**Isabelle SHAHMIRIAN**

## **P**

Ton parfum de mûre  
rendez vous manqué sublimé  
les ronces m'égratignent

**Jacques PINAUD**

Cinq fois vingt ans  
Grand-maman trébuche  
sur tous les prénoms

**Françoise SAINT-PIERRE**

## **Q, R**

Toutes ces fois où  
nous semblions invulnérables  
désirs des 20 ans

**Germain REHLINGER**

fête des voisins  
ces petits vélos d'il y a 20 ans  
changés en motos

**Sandra ST-LAURENT**

**T**

elle squatte  
le sous-sol de ses parents  
la bohème

**Manon TESSIER**

le carnet bleu  
dans les poèmes d'amour  
l'hirondelle a 20 ans

**Zlatka TIMENOVA**

premier passeport  
envols et vols vers  
des horizons mystères

**Marie Thérèse TRUONG**

**U, V**

longue randonnée  
avoir encore vingt ans  
dans ma tête

**Louise VACHON**

**W**

Déménagement —  
elle ferme la porte  
de l'enfance

**Sandrine WARONSKI**

**COUPS DE CŒUR**  
**PAR ELÉONORE NICKOLAY**

Ah, où sont donc passés nos vingt ans ? Il fallait bien s'attendre à une vague de nostalgie en proposant un tel thème à nos haïjins. Ils ont su la raconter, chacune et chacun selon sa sensibilité et son vécu. J'ai été touchée par ces vers mais je donne ma préférence à ceux qui évoquent nos jeunes d'aujourd'hui.

premiers beaux jours —  
la jeune gothique  
à les joues fleuries

**Vincent HOARAU**

Je la vois devant moi, cette jeune femme tout de noir vêtue pour afficher sa rébellion, ou même peut-être son dégoût pour son entourage bourgeois, pour la société en déclin... Bien qu'elle fasse tout pour se distinguer des autres, elle ne peut empêcher ni les fleurs du printemps de renaître, ni la fraîcheur de sa jeunesse d'éclorre. J'ai beaucoup apprécié ce contraste de couleurs et le sens profond qui émerge de cette image.

vacances d'été  
à l'ombre de ses parents  
le jeune homme

**Anne DEALBERT**

Je retrouve cette même qualité dans ce haïku : une image concrète qui s'affiche instantanément devant mes yeux et qui en dit long sur sa signification. Je vois ce jeune homme trainer des pieds derrière ses parents. Contrairement à la jeune gothique, il ne se rebelle pas encore ; il reste dans l'ombre de ses parents malgré lui mais il ne tardera pas à trouver sa voie, je le sens !

Deux mille vingt trois  
dans la violence du monde  
vingt ans à Kiev

**Alain LETONDEUR**

Ici la troisième ligne m'a frappée comme un éclat de bombe ! Comme on est loin de la nostalgie de nos vingt ans perdus, bien loin des crises de puberté de nos ados ! Quelle désillusion pour nous, les Européens, qui ne connaissions de la guerre que les récits de nos anciens ou les chapitres de nos livres d'histoire, de découvrir des massacres à nos portes ! L'auteur fait bien de nous le rappeler : il y a toujours des jeunes de vingt ans qui perdent la vie sur les champs de bataille.



pétale de cerisier

un petit coin de mon cœur  
à toujours vingt ans

HP 

Monique Leroux Serres

# POLLINISATION



# LE HAÏKU EN LIGNE

PAR FRANÇOISE MAURICE

**Christophe Jubien**

Nuages de beau temps  
les côtelettes envoient  
des signaux de fumée

**Gerard Dumon, UHPJ**

vélux grand ouvert  
la lune des roses se glisse  
dans la chambre

**Christiane Ourliac, Kukai Fécamp**

Cousinade  
le grand bourdonnement  
du buisson de mûres

**Mireille Peret, Coucou du haiku**

nuit de juillet  
il rentre chez lui poursuivi  
par la lune

**Benoit Robail**

**3ème Grand prix du Concours de haïkus de Beauchamp**

cil de lune —  
le lourd céleri- rave  
finement râpé

**Fabienne Roptin, UHPJ**  
hirondelles du soir  
mon arrosoir égaré  
dans les hautes herbes

**Annie Chassing, Coucou du haïku**  
de l'odeur d'hosto  
au parfum du foin coupé —  
un ticket de bus

**Monique Junchat, UHPJ**  
volets entrouverts —  
dans le tilleul un couple  
fait sa petite affaire

**Michel Duflo, UHPJ**  
Chemin du retour —  
aussi pompettes que moi  
les grenouilles

**Et enfin un haïku de Roorsteeg Marjolien,  
Concours de haïkus de Beauchamp, que j'aime beaucoup !**  
Après le pique-nique  
le visage de l'enfant  
raconte le menu

## HAÏKUS DE MANMARU

改札で Kaisatsude  
飛び付く孫の Tobitsukumagono  
夏休み Natsuyasumi  
À la sortie du quai  
Mon petit-fils bondit sur moi  
Vacances d'été

野頭みよき **Miyoki Nozu**

軽トラの Keitorano  
荷台にごろり Nidainigorori  
三尺寝 Sanjyakune  
Allongé à l'arrière  
De la camionnette  
Grosse sieste

皆川眞孝 **Masataka Minagawa**

ざわめきも Zawamekimo  
音楽 Ongaku  
サマーフェスティバル Sama fesutibaru  
La foule en délire  
Musique !  
Festival d'été

佐藤ますみ **Masumi Satou**

仲見世を Nakamisewo  
狭し狭しと Semashisemashito  
神輿かな Mikoshikana  
浅草 Asakusa  
Dans Nakamise  
Serrés si serrés  
Place au mikoshi

À Asakusa

野頭泰史 **Yasushi Nozu**

*Note: Nakamise est l'allée commerçante qui mène au célèbre temple d'Asakusa.  
Le « mikoshi » est un grand palanquin porté à plusieurs lors des fêtes d'été.*

Traduction française : **Nicolas Sauvage**



## ENTRETIEN FILLION / ANTONINI

F. Voici les questions d'entrevue que j'ai envie de te proposer pour ton dernier numéro de GONG. Peut-être y en a-t-il d'autres auxquelles tu aimerais répondre, alors tu peux le faire. Tu peux aussi ne pas répondre aux questions qui ne te parlent pas. J'espère que tu ne me trouveras pas trop intense ! Mes questions ne sont pas par ordre d'importance.

A. Merci pour tes questions. Tu vas m'obliger à réfléchir à une pratique qui est intime, pour l'écriture, et sociale pour la revue ; je répondrai au mieux.

### **1. De quoi es-tu le plus fier lorsque tu penses à ces 20 ans de l'AFH et de la revue GONG ?**

De la longévité. L'endurance est une qualité importante dans la vie pour réussir des projets.

Quand j'ai revu l'image du numéro 70 de la revue déposé sur la tombe de Bashô et photographié par isabel Asúnsolo et Eric Hellal lors de leur voyage au Japon, j'en étais vraiment fier !

C'est avec bonheur que je me suis lancé dans la pratique du haïku au début des années 80 et le fait d'appartenir à l'AFH a été précieux pour moi. On peut avoir une pratique de l'écriture poétique très solitaire, mais le partage est également important, à mon avis.

### **2. Quels changements as-tu observés au fil des années en ce qui concerne la pratique du haïku en France et ailleurs ?**

Difficile question ! J'ai bien l'impression que le haïku est de plus en plus connu, non seulement des milieux littéraires, mais aussi de lecteur.es français que je côtoie. Il y a 20 ans, le mot « haïku » était méconnu ; à présent, il est presque aussi utilisé que le mot « zen ». Ce qui n'empêche pas les incompréhensions.

Certaines voix, francophones ou japonaises d'ailleurs, considèrent que le genre haïku est une forme littéraire secondaire, propre peut-être à enseigner aux enfants pour les familiariser avec le monde et le langage. Je ne suis pas de cet avis, bien sûr. Si le haïku a intéressé plusieurs poètes en France, notamment Yves Bonnefoy, c'est qu'il correspondait à une recherche qui tentait de refonder le poétique dans ce que Bonnefoy nomme « la présence » ou « le lieu », relation entre le sensible et l'écriture. Bonnefoy écrit dans « *Les tombeaux de Ravenne* » : « *L'objet sensible est **présence**. [...] Qui tente la traversée de l'espace sensible rejoint une eau sacrée qui coule dans toute chose. Et pour peu qu'il y touche, il se sent immortel.* » N'est-ce pas ce que nous cherchons dans l'écriture du haïku ? Le fait de savoir que certains poètes ont dédié leur travail à ce genre

poétique aujourd'hui évoque cette recherche d'immortalité.

D'autre part, à mon sens, la pratique du haïku permet de quitter la poésie que nous connaissons pour revenir à un b-a-ba fondamental : le monde - moi - les mots.

### **3. Est-ce que le fait de diriger la revue GONG a changé ta vision du haïku ?**

Oui, incontestablement. Cette « position professionnelle ou sociale » s'est liée inconsciemment à ma relation avec le haïku. Avant de diriger la revue, le haïku avait déjà pris beaucoup de place dans ma vie. Il comblait et mon goût de la poésie et celui de la méditation, et apportait tout le sens que mon esprit réclamait. Depuis plus de quarante ans, *le haïku est devenu la substance de ma vieille expérience*, comme le disait Bashô (Le livre noir [13]). Et la direction de la revue, comme le fait de participer à un kukai, y a participé par le fait d'ouvrir un espace de réflexion et d'idées qui pouvait insuffler de la vie à ce genre poétique.

### **4. As-tu constaté des changements dans ta pratique du haïku au fil des années ?**

Mon premier « haïku » (5-3-4) fut publié dans la revue VERSO en 1980 :

Il était une fois  
une vieille femme  
et elle mourut

J'en étais fier ! À l'époque, je gardais chez moi une grande tante de 95 ans. Il m'a fallu quelque temps pour m'apercevoir que ce poème était plus proche du conte que du haïku et pour le retirer de mes œuvres complètes !!!

En voici un autre (5-8-3) de l'automne 2016 :

dans ma poitrine  
les feuilles se détachent doucement  
— je respire

Celui-ci joint dans une forme poétique les espaces de l'intime et du monde.

### **5. Quels sont les auteur.es de haïku qui ont influencé ta façon d'écrire ce genre de poésie ?**

J'ai découvert le haïku en lisant des poètes japonais : Bashô, Buson, Issa, Shiki, etc. C'est la « pauvreté d'écriture » de ce genre qui m'a frappé alors que les poèmes contemporains en français me paraissaient trop « riches » .

*kusa no ha o otsuru yori tobu hotaru kana (Bashô, 399)*

À l'extrémité de la feuille  
au lieu de tomber  
la luciole s'envole

Dans l'effacement de l'écriture dont fait preuve le haïku, j'apprenais que le monde lui-même est plus important que l'écriture. Ceci n'était-il pas un enseignement essentiel pour nous, aujourd'hui : relativiser nos activités humaines au profit de la vie naturelle et planétaire ?

D'autre part, le haïku a agrandi mon (et notre) espace imaginaire à celui du Japon et d'autres lieux. Il me permet de survoler de vieilles frontières poussiéreuses et d'établir de nouveaux liens.

#### **6. Pourquoi est-ce important qu'il existe des revues telles que GONG qui sont dédiées au haïku ?**

Ce sont des espaces d'échange et de partage. J'y ai découvert des haïkus écrits par des poètes d'autres pays qui m'ont interpellé. Par exemple :

*zoals soms de regen  
overdrijft en nog niet valt,  
zo oud ben ik al.*

**W.J. van der Molen**, traduit par Klaus-Dieter Wirth

comme parfois la pluie  
s'approche et ne tombe pas encore,  
voilà mon âge actuel.

Ou bien

we share the moon —  
the light part for you  
the dark one for me

**Ludmila Balabanova**, traduit par Klaus-Dieter Wirth

nous partageons la lune —  
la partie claire pour toi  
l'obscur pour moi

Dans la revue, nous avons abordé des questions variées : haïku et senryû ; métaphore et haïku ; définir le haïku ? Le JE dans le haïku,... Les intervenant.es pouvaient avoir des positions très différentes et apporter à chacun.e un point de vue. Je pense en particulier à « Écrire un haïku en français » dans le n° 34 (2011).

## 7. Qu'est-ce que t'apporte la pratique du haïku au quotidien ?

La pratique du haïku est une activité qui peut se montrer capricieuse. Elle suppose une certaine spontanéité qui se présente ou pas. Bashô conseillait de s'entraîner régulièrement pour être prêt pour les séances d'écriture collective... séances que nous avons pratiquées dans les années 2000 et moins aujourd'hui. Mais il estimait également que le hokku doit être écrit dans la spontanéité ; pas si simple.

à la fenêtre  
j'attends qu'un haïku vienne...  
comme un oiseau

Cette pratique me permet d'entretenir un contact ouvert avec mon environnement et avec le langage. Elle me rend attentif à moi-même, à certaines impressions qui me traversent, à des objets que je remarque autour de moi. C'est une façon de vivre l'existence avec une conscience plus aigüe. Il me semble que la pratique du haïku me permet de mieux saisir cette pensée de Kafka :

*24. Comprendre cette chance : le sol sur lequel tu te tiens ne peut pas être plus grand que ce qu'en couvrent tes deux pieds.*

Voici quelques poèmes pour ressentir mieux cette pratique...

une petite fumée bleue  
au milieu d'un bois de bouleaux  
il fait froid (1981)

en offrant des haïkus  
on regrette quelquefois  
les fleurs d'automne (1995)

pratique du haïku —  
admirer l'arbre étranger  
grimper aux branches (2001)

cime des branches —  
pour ne pas se sentir seul  
il suffit d'un arbre (2009)

vent d'automne  
les feuilles de l'érable s'envolent  
avec mon cœur (2015)

jour de l'an 3  
occupé à glisser des GONG  
dans des enveloppes  
(2020)

**8. Penses-tu qu'il est important de lire des haïkus écrits par des jeunes (enfants-adolescents) ?**

Quelquefois, des haïkus écrits par des jeunes gens peuvent nous saisir parce qu'ils ont une spontanéité éblouissante. Je pense encore à ce haïku écrit par un jeune élève à Fécamp avec Fitaki...

soir d'orage  
entre Sarah et moi  
c'est fini

Cette fulgurance, les haïkus écrits par des jeunes peuvent nous l'enseigner. Bien sûr, elle dépend aussi de la liberté et de la compréhension qu'apporte l'animateur aux jeunes gens avec qui il travaille. Lisons les animateur.es comme Thierry Cazals ou Isabel Asúnsolo et lisons les tout jeunes haïkus !

**9. Est-ce que la revue GONG t'a fait vivre des émotions particulières ?**

Olala ! La revue GONG a 74 pages. Deux mois avant la publication, je n'ai rien pour la remplir. Aïe, comment faire ? Les lecteur.es vont être déçu.es... Et puis, des textes arrivent. Isabel a traduit un poète cubain, Klaus-Dieter aborde les onomatopées dans le haïku, Eléonore m'envoie les sélections de haïkus, et une poète canadienne voudrait faire connaître un atelier d'écriture... Quelle chance ! GONG a une bonne équipe de rédaction ! Et la fierté de faire découvrir des choses nouvelles, je pense à une poète mexicaine qui accompagnait ses haïkus de dessins abstraits, Martha Obregón, GONG 67.

**10. Est-ce que des haïkus publiés dans GONG sont restés gravés dans ta mémoire ?**

Malheureusement, ma mémoire est assez dentelée aujourd'hui. Il me faudrait aller les chercher comme je l'ai fait pour ta question 6. Mais ils sont dans les pages de la revue, il suffit de les ouvrir.

**11. Est-ce que le fait de diriger la revue GONG t'a fait grandir sur le plan personnel ?**

Certainement, chère Geneviève, grandir et vieillir... une importante part de ma vie.

**12. As-tu découvert des haïjins d'ailleurs grâce à GONG dont la pratique a fait évoluer la tienne ou a trouvé écho dans ta façon de composer ?**

C'est difficile d'évaluer l'évolution de sa propre pratique, mais je pense à deux poètes, l'un autrichien, Dietmar Tauchner (GONG 34, présenté par Klaus-Dieter Wirth) ; j'aime bien sa façon d'utiliser des éléments de physique dans le haïku ; et l'autre canadienne, Jeanne Painchaud

(GONG 42, présentée par Hélène Boissé ) dont le décalage de point de vue nous fait voir le monde autrement.

expandierendes All  
der Obdachlose sucht  
einen Schlafplatz

l'univers en expansion  
Le sans-abri cherche  
Un gîte

Buée sur la vitre  
Vérifier furtivement  
Si on a toujours une âme

**13. Qu'est-ce que tu as appris sur la façon d'écrire des haïkus au Québec et dans le restant du Canada avec la revue GONG ?**

Ah ! justement, je cherchais dans *Zestes d'orange* des haïkus sélectionnés dans la revue et je tombe sur ceux-là (Hélène Boissé, Pierre Cadieu, Hélène Leclerc) :

les nuages passent  
nous apprenant du même coup  
à passer

Galet en cadeau  
y a plein d'éternité  
dedans, dit-elle

Nb899.lcd54ra  
le chat traverse  
le clavier

Les haïkus écrits au Québec font beaucoup de place à la nature, au point d'en tirer leçon comme le font Hélène Boissé ou Pierre Cadieu, avec plus ou moins d'ironie. Quant au chat d'Hélène, il me fait prendre conscience du caractère éphémère de l'écriture.

J'ai découvert aussi l'importance de la corde à linge dans les haïkus québécois.

**14. Selon toi, qu'est-ce que qui ne devrait pas changer dans la revue ? Quels sont les aspects qui te semblent primordiaux ?**

Ah, le travail de la revue !

D'abord, j'espère que tu vas trouver autant de plaisir que moi dans la direction de cette revue, Geneviève, ainsi que Christine. Je te sens déjà au travail avec cette question.

D'autre part, je ne voudrais pas brider votre liberté. Je suis sûr que la nouveauté est importante pour une revue et elle sera présente avec vous. J'aimerais toujours lire des poètes étrangers qui peuvent nous apporter un regard d'ailleurs et des plumes inconnues qui participent à la revue. J'ai bien aimé aussi les numéros confiés à Eléonore, à toi-même, qui ont bousculé l'ordre de la revue. L'ordre est souhaitable bien sûr, et le changement aussi, de temps en temps. Et puis, il est toujours important de lire des haïkus des abonné.es de la revue. J'ai proposé de m'occuper des sélections à la suite d'Eléonore, histoire de garder une place dans le comité de rédaction... Je ferai aussi les envois de la revue.

**15. Est-ce qu'il y a des changements dans GONG que tu aimerais voir se réaliser par la relève ?**

C'est à vous, me semble-t-il, de penser à ces changements.

**16. Quels sont tes haïkus publiés dans GONG que tu préfères ?**

Je participe toujours aux sélections de la revue mais depuis quelques années, il est rare que je vois un de mes haïkus sélectionnés.

Un des derniers qui a eu l'honneur du 2° prix du concours AFH 2020 :

les arbres que j'ai coupés —  
ils viennent la nuit  
me parler

**17. Est-ce que tu penses que le haïku aura encore une longue vie ?**

Tant que des poètes aiment cette forme et y trouvent de l'intérêt... Il me semble que le haïku peut nous aider à nous rapprocher de la nature et nous en avons besoin pour le futur. Et si j'en crois les plus jeunes que moi qui sont entré.es au CA de l'AFH, ce futur existe déjà.

**18. Crois-tu que la pratique du haïku a le pouvoir de changer les choses ?**

En partie, oui. Chacun.e de nous a une part de ce pouvoir.

**19. Qu'est-ce que tu aimerais dire à de jeunes haïjins qui commencent à écrire des haïkus ?**

Suivez ce que vous dit votre cœur.

**20. Aurais-tu aimé découvrir le haïku plus tôt dans ta vie ?**

**Si oui, qu'est-ce que cela aurait changé ?**

Non, Geneviève. J'ai découvert le haïku alors que j'avais décidé de dédier une part de mon existence à l'écriture. J'avais une trentaine d'années. Avec le haïku, j'ai travaillé cette écriture ; et le haïku, lui, a travaillé mon existence. Il m'a apporté une certaine « intranquillité ». Je me sens heureux de cette histoire.



DANS

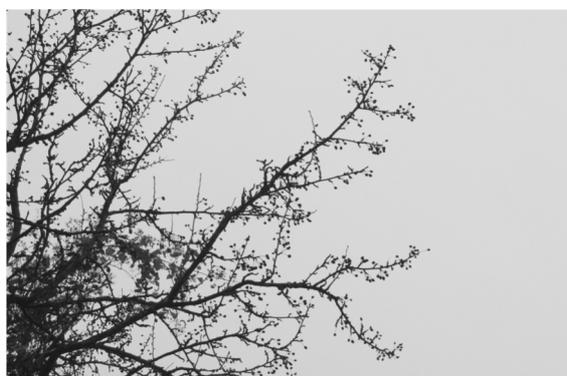
les vaches  
enfouies  
jusqu'aux cornes

L'herbe

de mon haïku

d'été

# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

### ATTENTION ! NOUVELLE ADRESSE !

**GONG 82** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

**[gong.haiku@yahoo.com](mailto:gong.haiku@yahoo.com)**

THÈME : JOUR DE L'AN

**DATE LIMITE : 20 NOVEMBRE 2023**

**GONG 83** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

**[gong.haiku@yahoo.com](mailto:gong.haiku@yahoo.com)**

THÈME : LE PRINTEMPS

**DATE LIMITE : 20 FÉVRIER 2024**

## ÉVÉNEMENTS AFH 2023

### JOURNÉE DU HAÏKU

Dédié un dimanche d'automne au haïku avec ceux que vous aimez, et dans un lieu que vous aimez aussi.

**autour du dimanche 22 octobre**

Poèmes et photos seront publiés sur le site AFH au printemps.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 2 décembre 2023

10H - 12H30

voir le feuillet joint

## KUKAÏS

### Kukaï de Paris

Bistrot Le Bigo

33 rue Berger, 75001- Paris

à partir de 15H30

23-09 ; 14-10 ; 18-11 ; 09-12

Infos : Eléonore Nickolay

### Kukaï de Lyon

Jeudi 18H30 - 21H, d'octobre à juin

05-10 ; 09-11 ; 23-11 ; 14-12-2023;

04-01-2024

Infos : Danyel Borner

**[danyelspace69@caramail.fr](mailto:danyelspace69@caramail.fr)**

### Kukaï à Vannes

Infos : Danièle Duteil

**[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)**

### Kukaï à Fécamp

infos : Rose DeSables

**[ricochetsdelune@gmail.com](mailto:ricochetsdelune@gmail.com)**



### **Kukai à Bruxelles**

Infos : Iocasta Huppen  
Elle anime aussi une formation au haïku.  
[iocasta.huppen@gmail.com](mailto:iocasta.huppen@gmail.com)

### **Kukai d'Anjou**

Infos : Monique Leroux Serres  
[monique.serres@free.fr](mailto:monique.serres@free.fr)

### **Kukai du bout du monde**

Camaret sur Mer  
infos : Gérard Dumon  
[kukalduboutdumonde@gmail.com](mailto:kukalduboutdumonde@gmail.com)

### **Kukai de Grenoble**

infos : Véronique Gros  
[haikus.punks@gmail.com](mailto:haikus.punks@gmail.com)

### **Kukai de Collioure**

infos : Tansuk Marlin  
[tansuk.marlin@sfr.fr](mailto:tansuk.marlin@sfr.fr)

### **Kukai de Boucherville, Qc**

infos : Micheline Beaudry  
[beaudrymicheline@hotmail.com](mailto:beaudrymicheline@hotmail.com)

### **Kukai Manmaru,**

francophone-japonais  
Dernier dimanche du mois  
16h au Japon, 9H en Europe  
Infos : Yasushi Nozu-san  
[m.y.nozu@nifty.com](mailto:m.y.nozu@nifty.com)

### **HAÏBUN—AFAH**

1<sup>o</sup> octobre : Itinérances ou thème libre  
en Times 12  
à [afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)



*à peine un oiseau  
dans le silence humide  
mille parfums*

# COURRIER DES LECTEUR.ES

Merci beaucoup pour l'envoi de GONG 80. Bien reçu à mon retour de vacances.

Haiku en revue  
Arrivés par la poste —  
Nuit d'été, allongé

**Arnaud MOUSSART**

J'ai le plaisir de vous vous annoncer le redémarrage du kukai du lion. Karin Soupart l'organisait précédemment à Waterloo. En sa mémoire, nous avons voulu le relancer. Il aura désormais lieu à Bruxelles, dans les locaux de la Maison de la Francité, rue Joseph II, 100 Bruxelles.

Le kukai du lion est organisé de 15h à 18h, les samedi 7 octobre 2023, 9 décembre 2023, 9 mars 2024 et 8 juin 2024.

Contact: [alain@alainhenry.be](mailto:alain@alainhenry.be)

Annnonce sur le site de la Maison de la Francité:

**<https://www.maisondelafrancite.be/?s=0000&p=463>**

**Alain HENRY**

Cher Jean,

Merci pour vos mots si gentils au sujet de « *Chemin potier* » dans le GONG que je reçois ce jour. Cela me touche beaucoup ! Et je suis heureux d'avoir en mains « *Haïkus d'Oc* » : je l'ai parcouru sur le stand de l'AFH au Marché de la poésie et l'ai trouvé remarquable.

Je vous souhaite un bel été.

**Pierre GONDRAN DIT REMOUX**

Nous allons bien.

Nous ne sommes pas trop incommodés par les feux de forêt, malgré un peu de fumée certains jours. Sur la Côte-Nord, il pleut depuis quelques jours. Cela devrait aider à ralentir la progression. Le feu le plus proche est à environ 60-75 km de Baie-Comeau et il est près (à une dizaine de km) d'une centrale électrique très importante pour le Québec. Beaucoup de pompiers forestiers se trouvent sur place. Semble-t-il qu'ils seront là une bonne partie de l'été..

**Claude RODRIGUE**  
**30 juin 2023**

Bonjour Jean.

Avec mes 87 ans, je suis « placé » en résidence services avec mon épouse. Je regrette, mais je ne renouvelle plus ma cotisation. Je souhaite à toute l'équipe plein succès pour cette belle association. Bien cordialement.

**Marcel PELTIER**

Merci, Marcel, pour ce message si sympathique. J'aurais plaisir à le publier dans le courrier de GONG et à donner tes coordonnées de « haïku » numérique. On peut trouver tes livres sur le Net avec ton nom.

Tous mes souhaits pour ta nouvelle vie,

**Jean ANTONINI**

Félicitations à Madame Fillion pour son compte rendu relatant la rencontre de Haiku Canada à Montréal, en mai 2023.

Cependant, à la page 59, il est écrit : « Pour sa part, Micheline Comtois-Cécylre nous a entraîné sur son sentier haïku situé à Boucherville qu'elle a créé entre autres avec Micheline Beaudry... »

On aurait dû y lire : « ... qui a été créé avec l'aide du Comité spécial du club de lecture de Boucherville. Les membres de ce comité sont : Mesdames Micheline Comtois-Cécylre, Agathe Raïche, Jocelyne Gauthier, Edwige Rouleau, Diane Robert et l'architecte paysagiste Chantal de Ménézès. »

**Diane ROBERT**

Toux mes voeux de réussite pour l'avenir depuis l'Allemagne !

**Klaus-Dieter WIRTH**

GONG revue francophone de haïku N° 81 – Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),  
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Christine Boutevin,  
Geneviève Fillion, Rose DeSables, Éléonore Nickolay,  
Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs  
textes – Picto- titre GONG, *Francis Kretz*, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,  
*Ion Codrescu* – Tiré à 370 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

GONG a 20 ans  
arbres, animaux, ciels, rivières  
dans chaque page  
**Jean Antonini**



<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	LE TEMPS PASSE LE TEMPS PASSE
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	REVUE GONG : 20 ANS
<b>SILLONS</b>	<b>28</b>	LE HAÏKU POLONAIS
<b>GLANER</b>	<b>38</b>	CHRONIQUE DU CANADA
	<b>42</b>	REVUES
	<b>44</b>	LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>46</b>	AVOIR 20 ANS
<b>POLLINISATION</b>	<b>54</b>	LE HAÏKU EN LIGNE
	<b>57</b>	CINQ HAÏKUS DE MANMARU
	<b>58</b>	ENTRETIEN FILLION/ANTONINI
<b>ESSAIMER</b>	<b>66</b>	ANNONCES
	<b>69</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Danyel Borner
<b>PHOTOS</b>	<b>21</b>	Danyel Borner
<b>PHOTO-HAÏKUS</b>	<b>65</b>	Robert Gillouin
<b>STRIPS</b>	<b>4</b>	Jessica Tremblay
	<b>7</b>	Joëlle Ginoux-Duvivier
<b>HAÏGA</b>	<b>53</b>	Hélène Phung
	<b>68</b>	Danyel Borner
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona